

Numéro 5 • 2020

DISCERNER

Une revue de **Vie Espoir et Vérité**

LES PRÉJUGÉS

leurs causes et leur
future élimination



La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée]; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoiretVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoiretVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2020 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ; info@VieEspoiretVerite.org ; VieEspoiretVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Jeff Caudle, Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerloot, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Larry Neff, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



12

Rubriques

3 Pensez-y

Ce qu'on recherche, c'est un mouvement pour l'intégrité civile

24 Merveilles de la Création divine

Loin du nid

25 Le christianisme à l'œuvre

Que signifie « présenter l'autre joue » ?

28 Christ face au christianisme

On se méprend sur le Second Avènement de Christ

31 En chemin

« Il est un fleuve dont les courants réjouissent »

En couverture

4 Les préjugés: leurs causes et leur future élimination

La bigoterie souille les pages de l'histoire, et elle continue de bien se porter. Or, Dieu nous dit de nous élever au-dessus des préjugés et nous promet un monde où ils ne seront pas tolérés.

Sections

LA VIE

8 7 moyens de rester positifs quand la vie nous déçoit

Quand rien ne va plus, que nos plans échouent et que nos amis

nous laissent tomber, comment réagir ? Nous vous proposons des moyens bibliques de demeurer positifs dans un monde négatif.

PROPHÉTIES BIBLIQUES

12 La septième trompette de l'Apocalypse

La Bible parle d'une septième trompette dont le son doit retentir avant le retour de Christ sur terre. Que représente, pour vous, le son de cette dernière trompette ?

15 Y aura-t-il une Troisième Guerre mondiale ?

Pendant les 75 ans qui se sont écoulés depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, avons-nous appris à en éviter une troisième ?

CROÛTE

19 Êtes-vous chrétien ou disciple du Christ ?

Le label « chrétien » est généreusement appliqué, mais être connu comme « disciple de Christ » est rare. Qu'est-ce qui diffère dans ces deux appellations ?

LA BIBLE

22 L'histoire de l'Église : ses débuts

Jésus-Christ a dit qu'Il bâtirait Son Église (Matthieu 16:18). Dans quelle mesure le monde change-t-il pour favoriser l'établissement de l'Église de Dieu ?

Un mouvement pour l'intégrité civile

Nous évitons généralement de réimprimer d'anciens articles, mais en préparant cette édition, qui déplore le racisme – problème qui, avec le coronavirus, a dominé les discussions en cette année 2020 – j'ai relu un article que nous avons publié il y a 2 ans ½ et me suis dit qu'il résumait bien notre position. Le présent éditorial l'ayant accompagné, nous avons décidé de réimprimer ces deux articles. Puissent ces derniers, parus dans la seconde édition de Discerner de 2018, vous offrir une approche fraîche sur un problème ancestral !

A la mi-janvier, les États-Unis ont célébré une fête commémorant la vie du leader des droits civiques Martin Luther King Jr, un jour après le 55^e anniversaire du discours qui définit la vie de George Wallace, qui était probablement l'icône le plus connu de ce que King combattait.

En tant que gouverneur nouvellement élu de l'Alabama, le 14 janvier 1963, Wallace déclara dans un discours inaugural inflammatoire qu'il était pour « la ségrégation aujourd'hui, demain, et à jamais ». Par cette courte déclaration, prétendant de nombreux historiens, Wallace soutenait ceux commettant des actes de violence contre ceux réclamant les mêmes droits pour tous. Aux yeux du public, Wallace était probablement typique de tout raciste souhaitant remettre les noirs « à leur place » – et sinon par l'esclavage, au moins par une répression économique, politique et sociale.

À la même époque, King représentait le mouvement réclamant la libération des noirs de leurs chaînes économiques, politiques et sociales. Sept mois, seulement, après l'inauguration de Wallace, le 28 août 1963, King fit son discours passionné « Je fais le rêve » pour lequel il est le plus connu.

Une rare révélation

Ces deux hommes furent victimes de la violence en défendant leurs causes respectives. King fut abattu, il y a 52 ans, le 4 avril 1968, alors qu'il se tenait sur le balcon d'un motel, à Memphis, dans le Tennessee. Quatre ans plus tard, le 15 mai 1972, alors qu'il faisait campagne pour la présidence, à Laurel, dans le Maryland, Wallace survécut à un attentat bien que touché de cinq balles, mais vécut les 26 dernières années de sa vie définitivement paralysé et cloué à un fauteuil roulant.

Néanmoins, Wallace éprouva des remords et renonça à sa position sur la ségrégation. Il admit qu'il avait besoin de rechercher l'amour et la réconciliation, disant qu'il ne souhaitait pas rencontrer son Créateur avec un péché qui ne lui serait pas pardonné. Il se rendit dans des églises noires, chercha les leaders noirs réclamant l'égalité et leur demanda

de lui pardonner. Sans doute cela explique-t-il pourquoi, en 1982, lorsqu'il fut élu pour la dernière fois gouverneur de l'Alabama, il le fut grâce aux 90% de votes noirs en sa faveur.

Pourquoi se bat-on encore ?

Pourquoi, après toutes ces années, tant de gens de par le monde luttent-ils contre les préjugés et la bigoterie ? Pourquoi ces malédictions ne sont-elles pas de lointains souvenirs d'une époque bien révolue ?

La solution au problème se trouve dans un principe dont vous avez déjà entendu parler dans notre revue : nos problèmes sont de nature spirituelle, et ils exigent des solutions spirituelles ! La haine, l'injustice, la discrimination, le mépris, la colère et le manque de respect sont tous des questions spirituelles. De même que les solutions – la paix, la bonté, la maîtrise de soi, puis l'amour et le pardon.

À un moment donné, on a dit que le mouvement sur les droits civiques était la dernière étape, pour les noirs en Amérique, leur permettant de quitter l'ère de l'esclavage. Néanmoins, avons-nous été en mesure de saisir l'aspect spirituel dont a parlé l'apôtre Paul, il y a près de 2 000 ans ? « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? »

N'avez-vous pas encore compris, dit Paul, en substance, que nous sommes tous esclaves ? À voir les préjugés qui continuent d'affliger nos cultures à présent, il semble que nous n'ayons pas encore compris ! Jusqu'à ce que nous comprenions que ces maux proviennent de ce que nous choisissons le péché plutôt que l'intégrité, nous continuerons de porter les chaînes du péché et d'en récolter les fruits.

Il y a 52 ans, nous traversons l'époque d'un mouvement des droits civiques qui remporta des succès limités. Si nous voulons que les préjugés et la bigoterie prennent fin, il est temps que nous ayons un mouvement pour l'intégrité civile – que nous passions du péché à l'intégrité.



Clyde Kilough
Rédacteur

CROÛTRE

La bigoterie souille les pages de l'histoire, et elle continue de bien se porter. Or, Dieu nous dit de nous élever au-dessus des préjugés et nous promet un monde où ils ne seront pas tolérés.

LES PRÉJUGÉS



leurs causes et leur future élimination



Note : Le présent article a paru dans notre deuxième édition de Discerner de 2018. Nous le reproduisons avec quelques changements mineurs, du fait de son actualité, à la lumière des événements actuels.

Si je vous disais que toute forme d'injustice sociale pourrait être éliminée en répondant à une simple question, vous douteriez probablement de mes facultés mentales, ou vous vous diriez que je simplifie les choses à outrance. Et ce serait compréhensible. Le monde est plein d'injustices, qui sont souvent enracinées et complexes, ayant souvent leur origine dans un passé lointain de plusieurs centaines – voire plusieurs milliers – d'années. Il est apparemment impossible qu'une simple question puisse démêler et résoudre toutes ces interrogations d'un seul coup.

Je pense néanmoins que c'est possible.

Le racisme, le sexisme, le nationalisme, la bigoterie sous toutes ses formes, les moindres préjugés... pourraient devenir de l'histoire ancienne si nous tombions tous d'accord pour résoudre une simple question :

Qu'est-ce qui décide de ce que nous valons ?

Cette question n'est pas vraiment nouvelle ; les philosophes et le commun des mortels essaient de l'élucider depuis des siècles, et chacun semble le faire à sa manière.

Pour certains, on vaut ce qu'on a en banque ; pour d'autres, en bien matériels. Plus on accumule, plus on « vaut quelque chose ». Et c'est là que les préjugés commencent. « J'ai plus que vous ; par conséquent, je vaudrais plus que vous ; je suis meilleur que vous ». Ou, en bout de gamme, « Je possède moins que cette personne ; par conséquent, je lui suis inférieur ».

Les mauvaises réponses provoquent des préjugés

Il n'y a pas que l'argent qui cause des problèmes. Il y a des milliers de variantes qui peuvent être insérées dans cette équation, et des milliers de préjugés différents qui peuvent s'y greffer.

Cette approche, au mieux, peut nous donner un sens erroné de supériorité. Nous pouvons juger les gens par les vêtements qu'ils portent, les marques qu'ils choisissent, les équipes qu'ils soutiennent, le quartier de la ville où ils vivent, leur manière de marcher... et maints autres critères ridicules.

Toutefois les pires préjugés – et ceux qui sont les plus dangereux – sont ceux que l'on a quand on répond à cette ques-

tion par des traits que les gens ne peuvent pas changer. Leur race, leur sexe, leur âge, et le pays où ils sont nés. Quand nous nous mettons à mesurer la valeur des gens en fonction de ces critères ; quand nous nous disons que les autres ont moins de valeur du fait de la couleur de leur peau ou du pays où ils sont nés, ou autre, c'est là que nous provoquons certains des segments les plus lamentables de l'histoire :

Le nazisme et l'holocauste ; les Khmers rouges et les champs de la mort ; les Hutus et le génocide rwandais ; le Soudan et le Darfour. Quand les préjugés alimentent autre chose qu'un génocide, l'injustice qui en résulte peut laisser des cicatrices qui prennent des générations – voire des siècles – à disparaître. L'esclavage, en Amérique, n'a cessé qu'il y a un peu plus de 150 ans ; or, son impact, au fil des années, demeure indéniable. L'esclavage a été aboli, mais les préjugés demeurent.

C'est ce que produit la bigoterie. Cela devient un catalyseur, une excuse, une justification pour toutes sortes d'injustices. On se dit que « c'est ce que l'adversaire mérite ! ». On se dit qu'« ils sont inférieurs ; qu'ils ne comptent pas ; que « le problème, c'est eux ! »

Des leçons à tirer d'anciens exemples de préjugés

L'église du Nouveau Testament dut, au premier siècle, se débattre avec ses préjugés. Pendant des siècles, les Juifs et leurs frères israélites étaient le peuple élu de Dieu, « un peuple précieux d'entre tous les peuples qui sont sur l'étendue de la terre » (Deutéronome 7:6 ; version Martin). Les gentils (ou païens) – c'est-à-dire « les autres » – n'avaient jamais eu cette relation avec Dieu. De ce fait, les Juifs étaient différents des autres. Cela les rendait uniques et à part et, soyons francs, cela provoquait bien des tensions.

À mesure que le message du Royaume de Dieu se répandit dans le monde, au premier siècle de notre ère, les premiers convertis (qui étaient tous Juifs) pensaient que ce message ne s'appliquait qu'à leurs compatriotes juifs (de souche ou convertis). À qui d'autre pouvait-il s'appliquer ? Seuls les Juifs avaient une relation avec Dieu ; eux seuls connaissaient Ses lois divinement ordonnées ; eux seuls L'adoraient comme Il était supposé être adoré.

Il fallut une vision divine et un prodigieux miracle (Actes 10:17, 44-45) pour que les Juifs se mettent à comprendre que Dieu élargissait Son peuple – qu'être juif n'était plus une condition requise pour avoir une relation avec le Dieu de toute la Création (Actes 11:18).

La transition ne fut guère facile. Les Juifs et les gentils avaient des siècles de préjugés dont ils devaient se débarrasser. Il y eut une certaine crise de croissance.

L'apôtre Pierre lui-même – un Juif que Dieu envoya baptiser les premiers païens convertis – déclara : « Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur » (Actes 10:28) et dit à ces non-Juifs « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point de favoritisme » (verset 34), néanmoins lui, Pierre, fut gêné de s'asseoir avec des membres non israélites de l'Église en présence de membres juifs.

Un autre apôtre, Paul, Juif lui aussi, dut réprimander publiquement Pierre, car « les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie » (Galates 2:13). Leur comportement était si loin de refléter le message que Christ les avait envoyé prêcher que Paul déclara « qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile » (verset 14).

Que valons-nous ?

L'Évangile – le message de l'instauration proche du Royaume de Dieu – se situe au cœur de la question que nous avons posée plus haut :

Qu'est-ce qui détermine notre valeur ?

Sans l'Évangile, nous ne pouvons répondre à cette question qu'avec une connaissance imparfaite et des opinions défectueuses, et nos réponses nous permettent seulement de trier mentalement nos frères humains et de les placer dans deux catégories : « ceux qui ont plus de valeur » et « ceux qui en ont moins ».

Ce qui ne saurait suffire. Cela ne résout pas le problème de la bigoterie ; cela ne fait que le modifier ; on a d'autres réponses, d'autres préjugés, mais le même problème. Il n'y a qu'une bonne réponse à notre question, et elle se trouve dans la vérité du message de l'Évangile.

Quand plusieurs philosophes demandèrent à Paul de clarifier ce message, il leur répondit que Dieu « a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre [...] il a voulu qu'ils cherchent le Seigneur, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous » (Actes 17:26-27).

« D'un seul sang », précisa-t-il ! Paul faisait allusion à une vérité révélée au début de la Bible, à savoir que « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme » (Genèse 1:27).

Au commencement, il n'y avait ni Israélites ni païens. Seulement un homme et une femme, vivant dans un jardin planté par Dieu (Genèse 2:8, 22), et cette femme devint « la

mère de tous les vivants » (Genèse 3:20).

Paul n'a jamais dit « Dieu créa une nation meilleure que toutes les autres, une race supérieure, meilleure que toutes les autres ». Il évoqua la création de l'espèce humaine et déclara, en somme, que « nous avons tous le même sang. Nous avons tous la même origine. Et nous avons tous été créés dans un même dessein – pour nous efforcer de trouver Dieu ».

Dieu vous a créé dans l'espoir qu'un jour vous Le cherchiez et Le trouviez. Vous avez été créé avec le potentiel de devenir l'un de Ses enfants et de vivre éternellement comme membre de Sa famille. C'est valable pour vous, mais aussi pour tout le monde.

Chaque homme, chaque femme, chaque enfant, quels que soient sa race, son pays ou ses croyances, a été créé dans ce dessein et avec ce potentiel. Et c'est cela qui détermine ce que nous valons !

La disparition des préjugés changerait le monde

Quand nous répondons à cette question de cette façon, cela change notre optique sur tout – et cela devrait modifier la manière dont nous traitons les autres. Quand chaque personne que nous rencontrons est soit un enfant de Dieu, soit un enfant de Dieu en puissance – quand, pour nous, chaque être humain a été créé avec le même sang que nous et dans le même dessein que nous – cela ne laisse guère de place pour le moindre préjugé. Cela ne nous laisse guère le loisir de déclarer « Je suis meilleur que vous ! » ou « Je mérite plus que vous ! ».

En fait, il ne nous reste plus qu'à dire : « Tu fais partie de ma famille ! » et « Tu es mon égal ! » Si le monde entier croyait cela et en faisait sa ligne de conduite, cela changerait tout. Au niveau global, les changements seraient énormes. Pour commencer, il n'y aurait plus de génocides ni de tueries raciales. Comment pourrait-on tuer quelqu'un qui a le même sang, et la même valeur aux yeux du Dieu qui nous a tous créés ?

Et que dire des agressions sexuelles qui ont provoqué le mouvement #MeToo (moi aussi) ? Quel est l'homme qui chercherait à abuser d'une femme s'il comprenait et était pleinement conscient du fait que Dieu a prévu qu'ils soient l'un et l'autre dans Sa famille ?

Plus nous nous rapprochons du sujet, plus nous constatons qu'une simple vérité pourrait changer le monde. Si nous étions tous conscients du fait que Dieu nous a créés égaux en valeur et en potentiel, un



vendeur automobile mentirait-il à un client pour faire un meilleur bénéfice lors d'une vente ? Les médias tordraient-ils leurs reportages pour avoir plus d'adhérents ? Les familles et les voisins demeureraient-ils fâchés pendant des années à la suite de malentendus ou de plaintes ? Les commerçants promettaient-ils la lune à leurs clients, sachant pertinemment qu'ils ne tiendront pas leurs promesses ?

Personne ne songerait à se comporter de cette manière. Il n'y aurait plus de subterfuges, de haine, de méfiance, de vols, de tricheries ni de meurtres. Et en l'absence de tels fléaux - et avec l'aide de Dieu - nous trouverions le moyen d'éprouver de l'amour, du respect, de la bienveillance, de la confiance, de la générosité, de la patience et de la compréhension.

Cela commence avec nous

Les valeurs ci-dessus ne décrivent pas le monde où nous vivons. Le jour approche où ce sera le cas - où, comme Dieu l'a promis, « la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Ésaïe 11:9) - mais en attendant, il n'appartient qu'à nous de montrer le bon exemple.

Il y a bien longtemps, un prophète nommé Samuel apprit que « l'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16:7).

Paul a développé ce concept : « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ » (Galates 3:26-28).

Tous ne prennent pas l'engagement de se faire baptiser, puis de vivre conformément à la ligne de vie divine. En fait, rares sont ceux qui comprennent en quoi consiste ce mode de vie. Néanmoins, il y a plus de 7 milliards d'êtres humains sur cette petite planète verte et bleue, et chacun d'eux est un enfant de Dieu en puissance.

Voici donc ce que nous faisons. C'est radical. C'est fou. Mais cela en vaut la peine. Nous les traitons pour ce qu'ils sont. Nous traitons chacun de ces êtres humains comme notre famille. Comme un futur enfant de Dieu - parce que c'est ce qui détermine sa valeur. Non pas la couleur de sa peau ; l'arrangement de ses chromosomes ; ou son lieu de naissance ; mais le simple fait, irréfutable, que Christ - le Fils de Dieu - a vécu une vie parfaite et est mort pour payer l'amende des péchés de tous - de nos péchés à nous.

Cela ne veut pas dire que notre sexe ou notre ethnie ne comptent pour rien. Ils font partie de ce que nous sommes, et ils jouent un rôle dans notre formation. Ils ne sont pas insignifiants, mais ils n'ont rien à voir avec notre valeur, ou la valeur des autres. C'est aussi Paul qui a écrit : « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Philippiens 2:3-4). La bigoterie et les préjugés ne peuvent subsister sous le poids de la vérité de l'Évangile. Un jour, tous les citoyens du monde comprendront cette vérité, mais en attendant, il nous importe de leur montrer, par nos actions et notre comportement, ce que cela représente.

Ils en valent la peine.

Pour en savoir plus sur le processus consistant à devenir un enfant de Dieu, lire notre brochure gratuite intitulée *Transformez votre vie*.

—Jeremy Lallier

Quand rien ne va plus, que nos plans échouent et que nos amis nous laissent tomber, comment réagir ? Nous vous proposons des moyens bibliques de demeurer positifs dans un monde négatif.



7 moyens de **rester positifs** quand la vie nous déçoit

Il est facile de sourire quand tout va bien. Hélas, la vie ne nous gâte pas toujours. Des déceptions et des revers se dressent inmanquablement çà et là sur notre chemin.

Que faire quand on est déçu ?

Nos contrariétés sont souvent temporaires, comme un échec professionnel ou une mauvaise note en classe ; comme l'abandon d'un ami ; comme lorsqu'on n'a pas décroché l'emploi désiré ; ou comme lorsque nos plans tombent à l'eau du fait du COVID -19.

Il arrive aussi que les coups de boutoir soient plus durs et aient des conséquences quasi permanentes comme...

- Un accident de la route qui nous handicape pour le restant de nos jours.
- Un membre de notre famille atteint d'un mal qui risque fort d'être fatal.
- La nouvelle que notre couple ne peut avoir d'enfants.
- La réalisation que notre mariage n'est pas le conte de fée dont nous avons rêvé.
- Nos enfants adultes qui coupent tout contact avec nous.

Quand nous sommes déçus, dans la vie, deux choix s'offrent à nous. Ou bien nous nous efforçons de rester positifs, nous disant que tout finira par s'arranger même si des obstacles majeurs se dressent sur notre chemin. Ou bien nous sombrons dans le négativisme, nous inquiétons de tout ce qui fait mal, et imaginons les pires scénarios.

Il est écrit : « Un cœur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os » (Proverbes 17:22). Les émotions positives comme la joie, le contentement et l'optimisme peuvent améliorer notre santé et augmenter la durée de nos vies.

Par contre, nous laisser envahir par des émotions négatives comme le pessimisme, l'anxiété et le désespoir peut affaiblir notre système immunitaire, nous prédisposant à la maladie et à un vieillissement prématuré. Nous devrions apprendre à maîtriser nos émotions négatives et à adopter une approche optimiste.

Mais comment y parvenir ?

En dehors des gourous

On pense souvent qu'il suffit simplement d'adopter des pensées positives et de chasser toute pensée négative. Les orateurs motivants et les gourous de l'amélioration individuelle prétendent souvent que « si vous demeurez positif,

cela vous attirera de bonnes choses » et « si vous en rêvez, vous pouvez l'accomplir ». Notre culture est saturée de l'idée que toute pensée positive assure la réussite. Le problème, avec ce point de vue, c'est que cela attribue des pouvoirs mystiques à nos idées – ce que Barbara Ehrenreich dénonce dans son livre *Bright-Sided: How Positive Thinking Is Undermining America* (2009).

Elle y explique qu'un concept de base dans le mouvement « Pensez positif » est que « nos pensées – allez donc savoir comment – peuvent affecter directement le monde physique. Les pensées négatives ont le chic pour produire des résultats négatifs, alors que les pensées positives se traduisent par la santé, la prospérité et le succès [...] Cela exige qu'on se séduise délibérément, qu'on ne cesse de s'efforcer de refouler ou de bloquer toute possibilité désagréable et toute pensée négative » (p. 5 ; c'est nous qui traduisons).

La Bible nous dit de bien réfléchir à ce qui est édifiant (Philippiens 4:8), et il est bien évident que ce que nous acceptons mentalement peut affecter notre comportement. Néanmoins, le mouvement « Pensez positif » basé sur le raisonnement humain est différent, et enseigne des principes loin d'être bibliques.

On ne peut tout simplement pas provoquer des situations agréables en se contentant de les espérer, de bien rehausser son humeur ou en prétendant que tout va mieux que cela ne l'est en réalité.

Un point de vue véritablement positif consiste en une paix intérieure et un contentement issus d'une relation avec Dieu qui ne dépend pas de notre situation – positive ou négative. Nous pouvons affronter les épreuves de manière positive, sachant que Dieu S'en sert pour accomplir Son œuvre en nous et à travers nous. Heureusement, la Bible contient beaucoup de conseils pour nous aider à demeurer positifs dans l'adversité.

Nous vous proposons sept stratégies clés fondées sur la Bible :

1. Ayez les yeux sur Dieu

J'ai eu récemment une conversation avec une amie qui vient d'être opérée d'un cancer. Elle était consciente de la gravité de sa situation. Ses factures médicales s'empilaient ; elle ne pouvait pas travailler, et son pronostic n'était guère réjouissant. Or, elle avait le sourire et était optimiste.

Ses propos étaient on ne peut plus véridiques : « Tout compte fait, je suis entre les mains de Dieu. Il est mon

Père et Il veille sur moi. S'il me faut lutter contre ce mal, soit ! Grâce à Lui, je m'en sortirai ! »

Le point de départ, pour voir les choses de façon positive, c'est d'apprendre à vivre de manière à plaire à Dieu, puis s'appuyer sur l'aide fournie par Ses promesses. Il subvient à nos besoins et est notre Protecteur. Il nous soutient quand nous sombrons dans le désespoir et nous affermit quand nous sommes faibles (Ésaïe 41:10). Il est notre Refuge, notre Rocher, notre Forteresse, notre Libérateur, notre Force, notre Bouclier, notre Aide et notre Bastion. (Lire à cet effet nos « versets bibliques encourageants »)

Nous devons apprendre à nous fier à Dieu et à Le rechercher diligemment en étudiant la Bible, en priant, en méditant et en jeûnant. Il est écrit : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous » (Jacques 4:8). Il est aussi écrit : « Invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai, et tu me glorifieras » (Psaume 50:15).

Nos qualités, nos ressources et nos aptitudes sont limitées. Dieu est notre Appui sûr, dans la vie, et la seule Source d'aide sur laquelle nous puissions compter dans les difficultés. Quand nous nous fions à Lui, nous pouvons être certains qu'Il prendra soin de nous. Plus nous Lui faisons confiance, plus nous serons joyeux et optimistes.

2. Faites de vos revers des occasions de croître

Pendant la pandémie et le confinement du COVID-19, ce qui m'a frappée, c'est que les personnes optimistes étaient celles qui trouvent que cette situation avait du bon. Et c'était le cas d'individus ayant perdu leur emploi ou leur commerce, ayant été atteints du virus, ayant dû annuler des événements importants qu'ils avaient planifiés, ou ceux dont la vie était en suspens.

Plusieurs amis m'ont avoué avoir plus de temps pour prier, étudier la Bible, faire de l'exercice ou partager leurs repas en famille. Le confinement les a forcés à réajuster leurs priorités et à emprunter de nouvelles routines constructives.

Quand ses actions à la Bourse ont chuté, une personne qui a perdu la plupart de ses économies m'a avoué que cela l'a obligée à se demander sur quoi elle s'appuyait. L'adversité nous pousse parfois à nous rapprocher de Dieu et à croître spirituellement. Cela peut nous apprendre à nous appuyer sur Dieu en tout, augmente notre dépendance envers Lui et fortifie notre foi. Nous pouvons développer de la patience, de la persévérance et plusieurs autres traits de caractère

divins. (Nous vous conseillons à cet effet notre article « [Quatre moyens de trouver de la joie dans les épreuves](#) »).

Il importe cependant que nous soyons disposés à tirer des leçons de nos épreuves. Si nous ignorons ce que Dieu cherche à nous apprendre, nos problèmes seront une source d'angoisse et de frustrations. En revanche, tirer des leçons de nos souffrances nous rend positifs.

3. Affrontez ce qui est négatif

Ce n'est pas en niant nos déceptions et nos problèmes que nous les ferons disparaître. Dans *Positively Powerless* (paru en 2015), L.L. Martin explique que les émotions négatives peuvent en fait être constructives en ce qu'elles nous poussent à effectuer d'importants changements dans nos vies et nous aident à identifier les mesures qui doivent être prises.

Il écrit, dans son introduction : « Parfois, la vérité fait mal ; elle condamne ; elle nous abaisse et ouvre nos yeux. Nous avons besoin de ces moments humiliants plus souvent que nous le pensons si nous voulons ressembler davantage à notre Sauveur ».

Nous devons noter ce qui ne va pas en nous et les situations dans lesquelles nous nous trouvons, afin d'apprendre les leçons que Dieu veut que nous apprenions.

Être réellement positif, c'est - avec l'aide de Dieu - confronter ce qui en nous est négatif. Ce faisant, nous nous rapprochons de Dieu et éprouvons davantage la confiance et la joie qui ne proviennent que de Lui. Évidemment, quand nous sommes conscients de ce qui, en nous, est négatif, cela ne doit pas nous contrarier outre mesure (car cela nuirait à notre santé physique, émotionnelle et spirituelle). Nous devrions vivre, dans l'ensemble, en nous rappelant ce qui est vertueux (Philippiens 4:8).

4. Entourez-vous de personnes encourageantes

La Bible nous avertit que « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Corinthiens 15:33). Les personnes que nous fréquentons ne manquent pas de nous influencer. Si nous passons beaucoup de temps avec des personnes négatives, il y a de fortes chances pour que nous devenions comme elles. Nous devrions choisir des amis qui exercent une influence positive sur nous. Notamment quand nous sommes abattus.

Nous avons besoin de personnes spirituellement mûres que nous pouvons consulter, à qui nous pouvons confier

nos inquiétudes et qui peuvent nous indiquer des solutions. Qui – lorsque nous ne raisonnons pas de façon rationnelle – vont nous le dire et vont nous promettre de prier pour nous. Toutes les fois que j’ai eu ce genre de discussion, j’en suis ressortie prête à agir et confiante.

Parler à des personnes ayant connu des situations similaires aux nôtres peut s’avérer particulièrement encourageant. Elles ont été éprouvées et ont souvent de précieux conseils à offrir. Savoir que quelqu’un d’autre a connu la même situation et s’en est sorti peut nous motiver. Mais il faut savoir choisir le bon moment. Nous ne devrions pas nous lamenter et vider notre cœur sur quelqu’un qui est dans le même pétrin que nous et est fort abattu ; cela risquerait de nous abattre, eux et nous, encore davantage.

5. Prenez l’habitude d’être reconnaissant

Il est plutôt difficile d’être reconnaissant quand on est éprouvé ; néanmoins, la Bible nous dit : « Rendez grâces en toutes choses » (1 Thessaloniens 5:18). Nous devons toujours nous rappeler tout ce que Dieu a fait pour nous. Cela nous aide à nous fier de plus en plus à Lui, à voir nos problèmes avec la bonne optique, et à rester positifs.

Il y a quelques années, une amie a perdu sa maison dans un incendie. Pratiquement tout ce que sa famille possédait avait été détruit. Pourtant, elle résuma la situation en ces mots : « Ma famille et moi sommes indemnes ; je n’ai donc à me plaindre de rien ! »

Elle se réjouissait de ce qu’elle et les siens étaient sains et saufs, et cela la remplissait de paix et de contentement.

Nous devrions remercier Dieu quotidiennement dans nos prières. Il y a même des gens qui ont un « journal de gratitude », qui écrivent chaque jour plusieurs choses pour lesquelles ils sont reconnaissants. Peu importe les ténèbres dans lesquelles nous nous trouvons, il y a toujours un rayon de lumière à apprécier.

6. Rendez service

Ce qui m’a gardé occupée pendant ce confinement du COVID-19, c’est que j’ai employé le temps supplémentaire que j’avais soudain pour envoyer des cartes et des lettres à des amis, surtout à ceux qui sont seuls ou sont malades, et pour cuire des gâteaux pour nos voisins âgés. Diriger mon énergie vers ce qui encourage les autres m’a aidée à cesser de m’apitoyer sur mon sort. Rendez service est un

moyen sûr de se remonter le moral, car on fait quelque chose pour aider les autres. Cela, en retour, nous donne le sentiment d’accomplir quelque chose d’utile et on se sent bien. Rendez service devrait faire partie intégrante de nos vies.

Quand c’est possible, nous devrions le faire, par exemple, en ayant des invités à dîner ; en étant de bons auditeurs ; en aidant un voisin avec son jardinage ; en servant de tuteur à un jeune ; en visitant des personnes âgées dans une maison de retraite ; en priant pour ceux qui souffrent ; en faisant du volontariat, etc.

7. Gardez le tableau d’ensemble divin à l’esprit

Si nous sombrons dans le négativisme, ce n’est pas seulement que nous nous préoccupons de ce qui est désagréable. Cela reflète aussi le fait que nous ne pensons qu’au moment présent et à notre situation présente, qu’à ce qui nous déçoit, nous contrarie et nous inquiète sur le moment, négligeant de ce fait le plan de Dieu, Son Royaume futur, et les projets qu’Il a pour nous.

Pour être vraiment positifs, nous devons garder les yeux sur « le tableau d’ensemble ». Dieu accomplit un dessein magistral par les difficultés que nous rencontrons (lire à cet effet notre article « [Par beaucoup de tribulations](#) »). Il est notre Maître Potier ; Il nous forme afin que nous devenions comme Lui, et Il Se sert de nos épreuves pour édifier en nous l’expérience, le caractère et la sagesse nécessaires pour faire partie de Son Royaume.

La douleur que nous éprouvons est réelle, et point n’est besoin de prétendre le contraire comme le mouvement « Penser positif » le suggère. En revanche, nous devons aborder nos épreuves avec la bonne optique et essayer de voir notre situation du point de vue divin.

L’apôtre Paul a écrit : « J’estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Romains 8:18). Nos problèmes sont minimes, comparés à l’avenir qui nous est réservé dans le Royaume de Dieu.

Nous connaissons tous des revers et des déceptions. C’est inévitable. La vie n’est pas toujours facile ; elle est même cruelle parfois. Néanmoins, nous pouvons malgré tout être joyeux, optimistes et positifs si nous gardons les yeux sur Dieu, nous efforçant de pratiquer Sa ligne de vie et plaçant notre ultime espérance dans Son Royaume proche.

—Becky Sweat

La septième trompette de l'Apocalypse

La Bible parle d'une septième trompette dont le son doit retentir avant le retour de Christ sur terre. Que représente, pour vous, le son de cette dernière trompette ?

L'Apocalypse fournit un plan d'ensemble des événements prophétisés pour le temps de la fin et devant se produire avant le Second Avènement de Christ et par la suite.

Cette section des Écritures comprend de nombreux symboles, y compris « sept sceaux », « sept trompettes » qui retentissent et « sept derniers fléaux » devant être déversés de « sept coupes d'or, pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles » (Apocalypse 5:1 ; 8:2, 6 ; 15:1, 7).

Ces sceaux, ces trompettes et ces fléaux représentent une série d'événements qui vont affecter l'humanité entière lors de cette période significative.

Le retentissement de la septième trompette annoncera le point culminant du plan du Tout-Puissant pour l'hu-

manité et les dernières mesures qu'Il prendra pour s'assurer que ce plan sera mené à bien pour tous les êtres humains. Que révèle la Bible à propos de cette dernière trompette, et quel sens revêt-elle pour vous ?

Le message de la septième trompette de l'Apocalypse

L'apôtre Jean écrit ce qu'il vit dans une vision :

« Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles.

« Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leur trône, se prosternèrent sur leur face, et ils adorèrent Dieu, en disant : Nous te rendons grâces,

Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui es, et qui étais, car tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées ; ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et d'exterminer ceux qui détruisent la terre.

« Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Et il y eut des éclairs, des voix, des coups de tonnerre, un tremblement de terre, et une forte grêle » (Apocalypse 11:15-19).

Que représente la septième trompette ?

Le retentissement de la septième trompette annoncera l'instauration tant attendue du Royaume de Dieu sur terre. Cette trompette - qui correspond aussi au troisième « malheur » (Apocalypse 9:12 ; 11:14) - sera l'une des annonces les plus importantes dans l'histoire. L'instauration du Royaume de Dieu ici-bas représentera l'accomplissement de nombreuses prophéties divines enregistrées dans maints passages dans la Bible.

Dans l'interprétation du songe de Nebucadnetsar, Dieu - par la bouche du prophète Daniel - a annoncé qu'un royaume futur va détruire tous les gouvernements humains l'ayant précédé. D'après Dieu, ce royaume « ne sera jamais détruit, et [...] subsistera éternellement » (Daniel 2:44).

Des années plus tard, Daniel eut aussi un songe dans lequel Dieu confirma l'instauration de Son royaume éternel. Dans cette vision, Daniel vit « quelqu'un de semblable à un fils de l'homme [...] On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent ». Et Daniel aussi de préciser que « sa domination est une domina-

tion éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit » (Daniel 7:13-14).

Qu'enseignait Jésus à propos du Royaume de Dieu ?

Durant Son ministère terrestre, Jésus représentait le Royaume de Dieu, et cet enseignement était à la base de Son enseignement. Comme l'a écrit Matthieu, « Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » (Matthieu 4:23 ; lire également Marc 1:14 et Luc 8:1).

Après Sa mort et Sa résurrection, Il passa 40 jours avec Ses disciples avant de monter au ciel, « parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu » (Actes 1:3). Ce royaume, que Dieu le Père et Son Fils préparent depuis la fondation du monde (Matthieu 25:34) était indubitablement l'élément-clé de Son enseignement. C'est aussi sur ce royaume que le peuple de Dieu se concentre depuis des siècles. Abraham « attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébreux 11:10), et Jésus nous a dit de prier que Son règne vienne (Matthieu 6:9-10). Il nous a aussi dit que la recherche du Royaume de Dieu devrait être prioritaire dans nos vies (Matthieu 6:33).

Que va-t-il se passer après qu'aura retenti la septième trompette ?

La septième trompette ayant retenti, l'apôtre Jean voit les 24 vieillards (ou anciens) qui se prosternent et adorent Dieu (Apocalypse 11:16-18). Les louanges qu'ils adressent à Dieu révèlent l'état du monde à ce moment-là. Selon eux, les nations sont irritées ; Dieu exprime Sa colère ; le moment - pour Lui - de récompenser Ses fidèles est venu ; et c'est aussi le moment, pour Lui, d'exterminer ceux qui détruisent la terre.

Examinons à présent le rapport que ces événements du temps de la fin ont avec l'instauration du Royaume de Dieu.

Les nations se sont irritées

Dans le livre de l'Apocalypse, sept sceaux sont décachetés avant que ne retentissent les sept trompettes. Le deuxième sceau - représenté par un cavalier montant un cheval roux (l'un des quatre cavaliers de l'Apocalypse) - symbolise la guerre. Cette dernière, bien sûr, est souvent ce qui se produit quand les nations sont irritées. Et les prophé-

ties bibliques indiquent que les guerres vont se multiplier avant le retour de Christ.

Quand Jésus, dans Sa prophétie du mont des Oliviers, expliqua quels seraient les signes annonciateurs de la fin de l'ère présente – signes correspondant aux sceaux du livre de l'Apocalypse – Il déclara : « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume » (Matthieu 24:7).

Plusieurs des conflits internationaux devant avoir lieu au temps de la fin sont précisés. La Bible prophétise un conflit majeur devant se produire entre plusieurs puissances se disputant le contrôle du Moyen-Orient. « Au temps de la fin, le roi du midi se heurtera contre lui. Et le roi du septentrion fondra sur lui comme une tempête » (Daniel 11:40).

En plus de ce conflit, d'après Zacharie 14:12, beaucoup de nations combattront contre Jérusalem. Quand Christ reviendra, ces armées s'uniront pour Le combattre, mais elles seront promptement anéanties (Apocalypse 19:19-21).

La colère de Dieu

Les sceaux de l'Apocalypse sont décachetés un à un, et le septième comprend les sept trompettes. Ces dernières symbolisent divers châtiments représentant la colère de Dieu envers les habitants de la terre, à cause de leurs péchés (Apocalypse 6:16-17). De ce fait, quand la septième trompette retentira, l'humanité aura déjà subi en grande partie le courroux divin. Néanmoins, la colère divine ne sera pas encore apaisée ; les hommes refuseront encore de se repentir de leurs péchés et d'accepter Jésus comme Roi de la terre et, de ce fait, sept fléaux supplémentaires – « sept coupes d'or, pleines de la colère du Dieu » – s'abatront sur l'humanité après que la septième trompette ait retenti. Ces sept derniers fléaux provoqueront des dégâts supplémentaires énormes parmi les hommes et sur la terre (Apocalypse 15:7). Avec ces « sept fléaux, les derniers », s'accomplira la colère de Dieu (verset 1).

Qu'advient-il des chrétiens fidèles à la septième trompette ?

Les 24 anciens qui se prosternent et adorent Dieu quand retentit la septième trompette déclarent aussi que le moment est venu pour les morts d'être jugés et pour les fidèles d'être récompensés (pour savoir qui sont les vrais fidèles, lire notre article « Appelés et élus »).

La Bible indique que le retentissement de cette trompette est effectivement l'espérance des saints à travers les siècles. Parlant de la résurrection des morts, l'apôtre Paul écrit : « Voici, je vous dis un mystère, nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés » (1 Corinthiens 15:51-52).

Paul a aussi expliqué que « le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4:16-17).

Le jugement de Dieu

La dernière demande faite par les 24 anciens qui adorent Dieu est qu'Il extermine ceux qui détruisent la terre (Apocalypse 11:18). Il s'agit de ceux « qui ont, par leurs conquêtes, répandu la désolation sur la terre, ont persécuté les justes, et tous ceux qui ont été injustes et ont maltraité n'importe quel groupe d'hommes » (*Barnes' Notes on the New Testament*). Par conséquent, en louant Dieu, les 24 anciens résument ce qui aura provoqué le retentissement de la septième trompette et ce qui va se produire.

L'évocation de la septième trompette

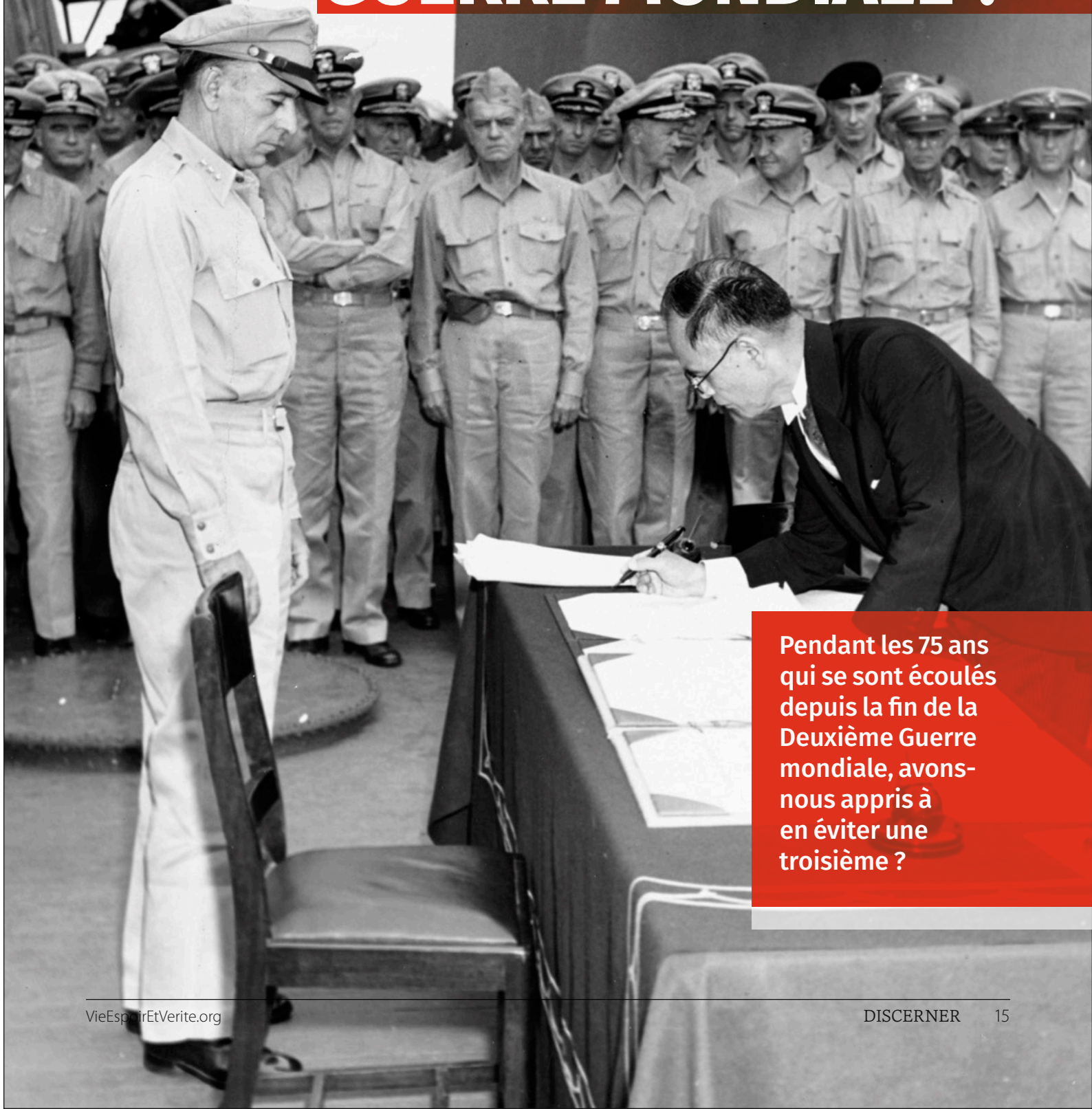
Le retentissement des trompettes prophétiques est si important dans le plan divin de salut de l'humanité que l'un des jours saints annuels évoque ces événements. La Fête des Trompettes représente le retour de Christ, Son jugement de l'humanité et, surtout, Son instauration du Royaume paisible de Dieu ici-bas.

Cette année, la fête des Trompettes a au lieu le samedi 19 septembre 2020. Si vous souhaitez vous joindre aux chrétiens dans le monde qui observent ce jour pour évoquer le retour de Christ, n'hésitez pas à nous contacter pour de plus amples détails.

Pour en savoir plus sur les événements du temps de la fin qui vont affecter votre vie, lire notre article « Les sept trompettes de l'Apocalypse vont affecter l'humanité » et notre brochure gratuite *Le livre de l'Apocalypse – la tempête avant le calme*.

—David Treybig

Y AURA-T-IL UNE TROISIÈME GUERRE MONDIALE ?



Pendant les 75 ans qui se sont écoulés depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, avons-nous appris à en éviter une troisième ?

Le 2 septembre 1945, sur le cuirassé américain Missouri, le Japon signait sa capitulation inconditionnelle, marquant officiellement la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Cet acte concluait le pire cataclysme que le monde ait connu ; on a estimé à 100 millions le nombre de tués.

La Seconde Guerre mondiale était, certes, terrible, mais oublions-nous à présent ses horreurs et les leçons de l'histoire ? Y aura-t-il une autre guerre mondiale ? L'histoire est une chronique guerrière. Et bien que chaque conflit ait eu des racines et des causes uniques, les guerres prouvent toutes que l'homme est incapable de se gouverner. Rien n'indique qu'une autre guerre mondiale – encore plus destructrice que la dernière – n'aura pas lieu.

Le souvenir de la Deuxième Guerre mondiale

En Europe, la Deuxième Guerre mondiale débuta le 1^{er} septembre 1939, quand l'armée allemande envahit la Pologne. En Asie, elle débuta deux ans plus tôt, le 7 juillet 1937, quand le Japon envahit la Chine. En Europe comme en Asie, les pays agresseurs étaient motivés par un désir d'élargir leur territoire et de contrôler ou d'éliminer des populations qu'ils considéraient faibles ou inférieures.

Les racines de la guerre, en Europe

Sur le vieux continent, la politique d'exigences et le charisme d'Adolph Hitler furent les forces motrices de son offensive pour plus de *lebensraum* (d'espace vital). Hitler appliqua le concept darwinien de la survie du plus fort aux diverses races. Selon lui, la race allemande ou aryenne était supérieure à toutes les autres. De ce fait, il estimait que l'Allemagne devait dominer et élargir son territoire. Il convoitait surtout la Russie, son vaste territoire et ses ressources naturelles.

Hitler avait en Benito Mussolini un allié en Italie. Ce dernier souhaitait ressusciter l'empire romain du passé et conquérir les territoires jadis contrôlés par la Rome ancienne. Le nazisme d'Hitler et le fascisme de Mussolini plaçaient l'État au centre de la vie de la nation, glorifiaient l'autoritarisme, cherchaient à exploiter les industries et à les mettre au service de l'État, et éliminaient les libertés individuelles.

Les racines du conflit en Asie

Au Japon, le nationalisme racial était plus subtil. Le Japon s'était développé en tant que puissance mondiale de-

puis que les États-Unis l'avaient, en 1853, obligé à ouvrir ses frontières au commerce. Cela propulsa le Japon vers la modernisation de son armée et de son économie. En 1904/1905, le Japon vainquit la Russie – l'une des grandes puissances européennes – dans une guerre qui sidéra le monde.

Dans les années 1930, le Japon en était venu à croire qu'il était la seule nation asiatique suffisamment puissante pour expulser les nations impérialistes occidentales comme les États-Unis et l'Angleterre. Une Asie dominée par le militarisme japonais en résulta.

Les succès initiaux des puissances de l'Axe

L'Allemagne, l'Italie et le Japon étaient bien préparés pour mener une guerre limitée contre des nations plus faibles. Ils remportèrent donc, dans les phases initiales du conflit, d'impressionnantes victoires.

En Europe, Hitler remporta une victoire stupéfiante contre la France en l'espace de quelques semaines, puis essaya de subjuguier l'Angleterre en la bombardant continuellement. Après avoir conquis ou affaibli les puissances occidentales, il se tourna vers la Russie. De prime abord, il semblait que sa tactique de *blitzkrieg* allait infliger à la Russie une défaite ignominieuse. Or, l'hiver russe et l'empressement de Staline à sacrifier un grand nombre de soldats en les livrant par vagues successives à l'armée allemande ralentirent et finirent par stopper cette dernière.

En Asie, le Japon réussit à s'emparer de la Chine côtière et de l'Indochine française (le Vietnam moderne, le Laos et le Cambodge) avant que les États-Unis décident qu'ils en avaient assez vu.

Un tournant décisif dans la Deuxième Guerre mondiale

Quand le président américain Franklin Roosevelt interrompit l'approvisionnement de matériel stratégique, le Japon – sous la direction de son nouveau Premier ministre Hideki Tōjō – décida de lancer une attaque surprise sur la flotte américaine à Pearl Harbor. Il pensait que cela permettrait à son pays d'agir à sa guise en Asie pendant un certain temps et que lorsque l'Amérique se serait remise, le Japon y serait trop bien implanté pour en être expulsé. Or, l'entrée en guerre des États-Unis condamnait l'Allemagne et le Japon. Le président américain Roosevelt fut en mesure de libérer la puissance de l'économie américaine pour qu'elle produise plus que l'Allemagne,

l'Italie et le Japon réunis. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, plus de la moitié de la production industrielle mondiale était enregistrée aux États-Unis.

Le Premier ministre britannique Winston Churchill reconnu à quel point l'entrée en guerre des États-Unis était critique. Il écrivit :

« À ce moment-là, je sus que les États-Unis étaient impliqués à fond dans la guerre, et prêts à aller jusqu'au bout. Nous avons donc, en fait, gagné ! [...] Jusqu'à quand le conflit allait-il durer et comment allait-il se terminer ? Personne ne le savait, et cela m'importait peu à ce moment-là [...] Nous ne serions pas exterminés. Notre histoire n'allait pas s'achever » (*The Second World War*, p. 492 ; la traduction est la nôtre).

L'Allemagne, l'Italie et le Japon ne purent supporter l'étonnante guerre d'attrition qui leur fut imposée du fait de la capacité, de la part des États-Unis, de produire du matériel militaire, et du fait que la Russie était prête à sacrifier ses soldats et ses citoyens pour stopper celle-ci.

La fin de la Deuxième Guerre mondiale

Partant du principe qu'il fallait d'abord s'occuper de l'Europe, l'Amérique et les Alliés réussirent à expulser les Italiens et les nazis d'Afrique du Nord, d'Italie et de France. Moins d'un an après que les Alliés ait repris la France, des plages de la Normandie, Hitler se suicida et l'Allemagne capitula. Dans le Pacifique, les Américains repoussèrent méthodiquement les Japonais jusque dans leurs propres îles. Ces derniers ayant infligé tant de pertes humaines aux États-Unis avec leurs attaques-suicides, les Américains décidèrent de larguer l'effrayante nouvelle arme atomique sur Hiroshima et Nagasaki afin d'éviter les pertes humaines qu'aurait causées une invasion.

Ces armes de destruction massive ont définitivement changé la nature des guerres et ont introduit le spectre de l'annihilation de l'humanité. Pour finir, le 2 septembre 1945, le Japon signa sa capitulation inconditionnelle, mettant fin à la Seconde Guerre mondiale.

Le monde était décimé. Des dizaines de millions de gens avaient péri. Les infrastructures des nations, dans une plus grande partie du monde, étaient ruinées. Les économies vivaient à peine dans de nombreuses régions de l'Asie et de l'Europe. Plus de 6 millions de Juifs, de gitans et autres, avaient systématiquement été exterminés. La Seconde Guerre mondiale était un cataclysme sans précédent dans l'histoire de l'homme.

Les Nations Unies, tentative humaine d'éviter une autre Guerre mondiale

Le désir de faire en sorte que cela ne se reproduise plus est à l'origine de création de l'O.N.U. Mais cette idée n'était pas nouvelle. À l'issue de la Première Guerre mondiale, la S.D.N. (Société des Nations) avait été fondée, surtout parce que c'était devenu une obsession du président américain Woodrow Wilson. Paradoxalement, du fait de plusieurs dispositions controversées dans cet organisme, et en dépit des meilleurs efforts de Wilson, l'Amérique n'en fit pas partie.

Ladite Société fut incapable d'empêcher la Deuxième Guerre mondiale. Elle échoua du fait que ses pays membres n'étaient pas disposés à renoncer à leur souveraineté au profit d'un gouvernement mondial plus puissant. C'était un exemple de plus de l'incapacité de l'homme de se gouverner. Une autre tentative fut néanmoins effectuée et – en avril 1945 – l'O.N.U. vit le jour, à San Francisco, en Californie.

Les échecs des Nations Unies

Bien qu'on ait souhaité donner plus de pouvoir aux Nations Unies, les mêmes limitations de base que celles de la SDN ont confronté la nouvelle organisation. À ce jour, les nations ne sont pas disposées à renoncer à leur souveraineté, et n'ayant aucun pouvoir, l'ONU est impuissante et inefficace. Un correspondant de presse, qui était présent lors de la réunion initiale lorsque l'ONU fut formée – Herbert W. Armstrong – fit remarquer que les Nations Unies étaient le dernier espoir pour notre civilisation « pour ce qui est des efforts de l'homme pour sa survie ».

Cette déclaration spirituelle s'accorde avec la Bible. L'un des enseignements majeurs de cette dernière est que les hommes sont incapables de se gouverner. Divers individus et diverses nations peuvent se gouverner pour un temps, mais éventuellement tout s'écroule et les hommes sombrent dans un marasme de divisions et d'immoralité.

Quand les plus grands pays vacillent et déclinent, cela mène généralement à des guerres – et souvent à des conflits majeurs. C'est typique de l'histoire humaine – on note des périodes de stabilité suivies de périodes de chaos et de guerres. À mesure que la population mondiale s'est accrue et que la technologie et la sophistication des divers organismes ont progressé, ces guerres sont devenues plus globales et plus meurtrières. Cette spirale destructrice est évoquée dans Matthieu 24:6 où Jésus a parlé « de guerres

et de bruits de guerres » et a précisé : « Mais ce ne sera pas encore la fin. »

L'annonce d'une Troisième Guerre mondiale

Les prophéties bibliques annoncent qu'avant la fin de cette ère de gouvernance humaine désastreuse, une dernière tentative visant à forger un gouvernement mondial va être effectuée. Ce gouvernement ne naîtra pas d'une conférence à San Francisco ou à Paris, mais d'un pouvoir militaire tel que le monde n'en a jamais connu. Ce gouvernement sera centré en Europe et ressemblera à l'empire romain dans sa manière de gouverner. Néanmoins, contrairement à ce dernier - qui dominait uniquement les régions méditerranéennes et l'Europe - cette « renaissance » de l'empire romain d'autrefois dominera la plus grande partie de l'occident et imposera sa volonté au monde par son contrôle économique et militaire.

Les 13^e et 17^e chapitres de l'Apocalypse appellent ce gouvernement et son chef « la bête ». Nous vous proposons à cet effet notre article « [La marque de la bête](#) ». La Bible a prophétisé que cette renaissance finale de l'empire romain essaiera de subjuguier tout ce qui se dresse sur son chemin. Cette « bête » va conquérir et emmener captifs les descendants modernes des tribus d'Israël détentrices du droit d'aînesse à une période que la Bible qualifie de « temps d'angoisse pour Jacob » (Jérémie 30:7). Lire à cet effet notre article « [Un temps d'angoisse pour Jacob - de quoi s'agit-il ?](#) »

Ce gouvernement entrera en conflit avec une coalition de pays du Moyen-Orient et d'Afrique (appelée, dans Daniel 11, « le roi du midi » ou « le roi du sud »), qu'il vaincra aisément. Apparemment, cela provoquera la formation d'une armée asiatique de 200 millions d'hommes qui s'uniront pour essayer de stopper cet empire romain du temps de la fin. Pour finir, des armées venues du monde entier s'assembleront au Moyen-Orient où elles s'apprêteront à mener la bataille dite d'Harmaguédon. Si cette guerre devait se poursuivre, l'humanité entière serait détruite ; comme l'a annoncé Jésus, « si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé [ou n'aurait la vie sauve] » (Matthieu 24:22).

Qui remportera la victoire, lors de la Troisième Guerre mondiale ?

Les prophéties bibliques sont porteuses d'une excellente nouvelle ! Avant que ces armées commencent à se battre, Christ interviendra pour empêcher l'humanité de s'annihiler. Au moment critique, Il reviendra et instaurera « un

royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2:44). Ce royaume ne sera pas dirigé par des hommes faillibles mais par Jésus Lui-même, secondé par Ses saints ressuscités. L'humanité, ayant prouvé pendant plusieurs millénaires qu'elle est incapable de se gouverner, sera placée sous le contrôle souverain de Dieu sur terre. L'ère des guerres et de la destruction s'achèvera et une période de paix sera instaurée sur notre planète.

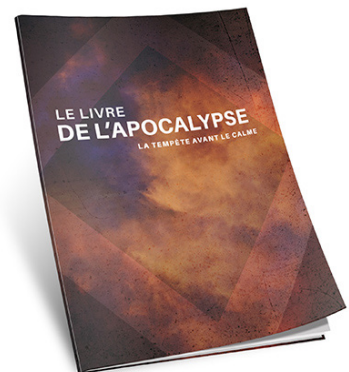
Alors que nous réfléchissons aux 75 années écoulées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et à la formation des Nations Unies, nous constatons que le monde sombre de plus en plus dans le chaos. Les États-Unis, qui ont été une puissance stabilisatrice importante depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, déclinent, et leurs relations autant que leurs accords internationaux se désintègrent. En cette période critique, la pandémie de COVID-19 risque de modifier dramatiquement la manière dont les nations font les choses.

Comment se préparer pour la Troisième Guerre mondiale ?

A mesure que le monde approche la prochaine crise, quelle est la mesure la plus importante que vous puissiez prendre pour vous y préparer ? Faut-il stocker des denrées et des fournitures diverses ? Est-il conseillé de remplacer ses biens par de l'or ou de l'argent ; de se faire construire un bunker en pleine nature ?

La Bible, qui a prophétisé les événements devant s'accomplir, offre une autre voie. Elle enseigne que se rapprocher de Dieu, suivre Ses voies et resserrer ses liens avec Lui peuvent vous aider à échapper au pire des problèmes. Ce n'est pas une garantie que vous allez littéralement échapper à la tribulation annoncée (même si certains y échapperont), mais c'est une garantie que si vous calquez votre vie sur celle de Jésus, respectez Ses lois, croissez dans la grâce et dans la connaissance et apprenez à aimer Dieu et Ses voies, vous serez prêt à affronter la situation dans laquelle vous vous trouverez. Nous vous proposons à cet effet notre brochure gratuite *Le livre de l'Apocalypse - la tempête avant le calme*.

—M. Noland Morris



Êtes-vous

chrétien ou

disciple du Christ ?

Le label « chrétien » est généreusement appliqué, mais être connu comme « disciple de Christ » est rare. Qu'est-ce qui diffère dans ces deux appellations ? À laquelle des deux Dieu veut-Il que nous nous identifions ?

Je devais avoir 8 ou 9 ans quand on m'a, pour la première fois, demandé quelle Église je fréquentais. C'était un camarade de classe curieux qui me le demandait.

Quelle réponse un enfant de 8 ans donne-t-il à ce genre de question ? J'avais répondu - comme des millions d'autres enfants, adolescents, jeunes adultes et adultes le font depuis des centaines d'années - que j'étais... chrétien.

La définition du mot « chrétien »

D'après le dictionnaire, le mot « chrétien » est défini comme suit : « Se dit de quelqu'un qui a la foi en Jésus-Christ » (Larousse.fr). On dit aussi que cela décrit quelqu'un qui dit

croire aux enseignements de Jésus-Christ. En revanche, la définition biblique de ce mot est plus complexe. Mon camarade de classe ne s'attendait certes pas à ce que j'ouvre ma Bible et lui montre ce qu'elle déclare à ce sujet. J'étais chrétien ; cela lui suffisait.

On pense généralement qu'un chrétien, c'est quelqu'un qui croit en l'existence de Jésus ; qui croit qu'Il était le Fils de Dieu ; qui croit qu'Il est mort crucifié ; qu'Il était le Christ, et notre Sauveur. C'est ce qu'un chrétien croit, à la base, mais le christianisme se limite-t-il à cela ?

Suffit-il de dire qu'on a la foi pour être chrétien ?

Hélas - et je dis hélas car on se méprend généralement à ce sujet - être chrétien est loin de se limiter à la prétention qu'on en est un.

L'origine du mot « chrétien »

Pour définir ce que représente ce mot, il est bon de savoir quelle est son origine. Peut-être serez-vous étonné d'apprendre que ce terme n'évoquait pas, au départ, quelque chose de positif. En fait, il n'est guère prouvé que les pratiquants des enseignements de Christ au premier siècle se soient donnés le nom de « chrétiens ».

D'après la Bible, les premiers disciples de Christ se désignaient entre eux comme « ceux qui croyaient » ou « les croyants » (Actes 5:14 ; 1 Timothée 4:12) ; les « saints » (Actes 9:13 ; Romains 1:7) ; « frères » (Actes 6:3) ; « les élus » (Colossiens 3:12 ; 2 Timothée 2:10) ; « l'Église de Dieu » (Actes 20:28) et « esclaves de Dieu » (Romains 6:22). Apparemment, ce sont les non-croyants qui les appelaient « chrétiens ».

La première mention du label « chrétiens » se trouve dans Actes 11:26. On y lit : « Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens ». Autrement dit, c'est le nom que leur donnaient les habitants d'Antioche.

Il n'y a que deux autres passages, dans les Écritures, où le terme « chrétien » apparaît : dans Actes 26:28 où le roi Agrippa s'en sert, et dans 1 Pierre 4:16 où il est lié à la souffrance.

On peut dire, sans risquer de se tromper, qu'être traité de chrétien à présent est bien plus inoffensif qu'au premier siècle. Et la Bible se servant rarement de ce terme, il semble qu'on en ait adopté une définition bien plus générale.

Du livre des Actes à celui de l'Apocalypse, les exemples de ceux qu'on appelle chrétiens dans le Nouveau Testament décrivent des individus pleinement impliqués dans la pratique des enseignements de Christ et non des gens se contentant de se faire passer pour tels sans joindre le geste à la parole et pratiquant une religion fade. Non seulement ces vrais disciples croyaient que Jésus était le Messie, mais ils avaient pour mission dans la vie d'adhérer aux commandements de Christ et d'accepter et de répandre la doctrine authentique et véritable qu'Il leur avait enseignée.

Être un « croyant » ne se limitait pas à simplement en faire profession ; c'était pratiquer une ligne de vie précise. Comment le savons-nous ? Parce qu'ils étaient disposés à être terriblement persécutés, au point de se

faire mettre à mort, d'être martyrisés pour s'accrocher à leur foi et aux doctrines de Christ.

Un chrétien – un disciple de Christ – c'est quelqu'un qui suit chaque exemple, chaque instruction, chaque



Un chrétien – un disciple de Christ – c'est quelqu'un qui suit chaque exemple, chaque instruction, chaque commandement de Christ. »

commandement de Christ. D'après la Bible, les chrétiens ne se contentent pas – et de loin – de prétendre croire en Christ ; ils l'imitent en tout point, que cela soit ou non acceptable dans la société et que ce soit – ou non – facile.

Les chrétiens dont parle la Bible – comme Paul, Pierre, Étienne, Timothée, Barnabas, Dorcas, Priscille, Aquila et beaucoup d'autres – vécurent et moururent souvent dans de grandes souffrances, suivant les instructions et l'exemple de Christ. Eux aussi persévèrent bravement contre les ennemis de leur ligne de vie, comme les fidèles serviteurs de Dieu qui les avaient précédés et dont il est question dans Hébreux 11 :

« D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison ; ils furent lapidés, sciés, torturés ; ils moururent tués par l'épée ; ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités – eux dont le monde n'était pas digne – errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre » (versets 36-38).

Les vrais chrétiens, comme l'indiquent les exemples des premiers croyants dans le Nouveau Testament, sont disposés à renoncer à leurs propres désirs et à consacrer chaque aspect de leur vie à suivre Christ – Celui dont ils portent le nom ! Être un vrai « disciple de Christ » consiste en fait à vivre comme Il a vécu.

La définition biblique d'un disciple

Si être un vrai chrétien consiste à suivre les exemples et les enseignements de Christ, qu'est-ce qu'un disciple ?



Est-ce un chrétien d'un niveau plus élevé – quelqu'un qui a fait ses preuves et s'est avéré être plus juste qu'un « chrétien ordinaire » ?

Le mot grec original traduit en français par « disciple » – *mathetes* – signifie « apprenti, élève, disciple » ; décrit « quelqu'un qui suit l'enseignement de quelqu'un d'autre » (*Thayer's Greek Lexicon*). Bien que le mot « disciple » soit souvent utilisé pour décrire les 12 apôtres qui étaient proches de Jésus, les évangiles et le livre des Actes s'en servent dans un sens plus général, pour décrire tous ceux qui suivent Christ.

Comme l'a précisé Jésus, « le disciple n'est pas plus que le maître ; mais tout disciple accompli sera comme son maître » (Luc 6:40). Et Il a expliqué quelles sont les conditions à remplir pour être l'un de Ses disciples : « Quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple » (Luc 14:27). Il faut – pour être un disciple de Christ – être disposé à renoncer à tout ce qu'offre le monde (verset 33), et Christ S'attend à ce que nous adhérions à Ses enseignements : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples » (Jean 8:31).

Jésus n'a pas seulement insisté sur notre relation avec Lui ; Il S'attend à ce que Ses disciples aient le standard le plus élevé de comportement entre eux. Il a dit : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13:34-35).

Nous devrions également être bienveillants et respecter « tous les hommes » – pas seulement les autres disciples (1 Timothée 2:1 ; Tite 3:2). Il nous a tous créés et « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4).

Être un disciple de Christ signifie donc pratiquer – adhérer à – Ses enseignements, imitant Ses actes et traitant nos frères humains d'une manière chrétienne – ayant un amour sincère pour tous, n'importe où, tous les jours.

Y a-t-il une différence entre un chrétien et un disciple ?

Les parallèles sont évidents.

Quand on juxtapose les définitions d'un chrétien et d'un disciple, on constate aisément qu'elles ne diffèrent en rien. Être un vrai chrétien, c'est être un disciple ; et être un disciple de Christ, c'est être un vrai chrétien. Les deux sont solides dans leurs convictions ; adhèrent de tout cœur au message de Christ, appliquent chaque aspect de ce message, quoi qu'il arrive.

Il n'y a qu'un seul moyen d'être un vrai disciple de Christ ; c'est bien plus que se contenter de croire que Jésus – le Fils de Dieu – est venu pour ôter les péchés du monde. Il s'agit pour nous de conformer nos vies à chacune de Ses instructions – pas seulement de Le reconnaître mais aussi de modifier notre manière de vivre. Il s'agit de garder Ses commandements – d'observer Son sabbat hebdomadaire et Ses sabbats annuels ; renoncer à l'immoralité sexuelle ; traiter notre prochain avec amour et respect, peu importe sa race ou sa nationalité ; et faire tout notre possible pour refléter la vie de notre Sauveur Jésus-Christ.

Comme l'a précisé Jean, « Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jean 2:6 ; 1 Pierre 2:21). Cela exige que l'on se repente de ses péchés passés, et que l'on se fasse baptiser pour recevoir le Saint-Esprit – ce qui nous aide à vraiment suivre Christ (Actes 2:38).

Si c'est ce que nous faisons, nous pouvons être un vrai chrétien et un vrai disciple de Christ. Si vous souhaitez devenir de plus en plus comme Christ, nous vous proposons notre brochure gratuite [Transformez votre vie](#).

—David Hicks



L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE : SES DÉBUTS

Jésus-Christ a dit qu'il bâtirait Son Église (Matthieu 16:18). Dans quelle mesure le monde changea-t-il pour favoriser l'établissement de l'Église de Dieu ?

Dieu avait préparé le monde pour la naissance de Jésus, qui allait avoir lieu dans l'histoire au moment le plus favorable pour l'établissement de Son Église. « Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme » (Galates 4:4).

Avant que Jésus-Christ ne débute Son ministère, il est écrit que Jean-Baptiste allait « préparer au Seigneur un peuple bien disposé » (Luc 1:17). Il fut également prophétisé qu'il « marchera[it] devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies » (verset 76). Le peuple devait donc être « bien disposé » et c'est effectivement ce qui se produisit. En fait, un certain nombre de disciples de Jean-Baptiste, qui acceptèrent son message, acceptèrent aussi, par la suite, l'Évangile prêché par Jésus.

Le monde fut préparé

Dans quelle mesure le monde fut-il préparé pour les débuts de l'Église ?

Dans Daniel 2 et 7, il est question des principaux empires devant dominer le monde dans l'histoire. Il y eut d'abord Babylone - l'empire qui avait emmené les Juifs en captivité. En 539 avant notre ère, Babylone fut vaincue par les Perses, qui dominèrent le monde pendant environ 200 ans. C'est sous l'empire perse que les Juifs furent autorisés à retourner à Jérusalem (Esdras 1:1-5).

Néanmoins, beaucoup de Juifs ne retournèrent pas en Judée mais restèrent à Babylone. Et ceux-là ou bien restèrent à Babylone ou bien émigrèrent dans d'autres régions du monde. Ce fut ce qu'on a appelé « la diaspora » - ou dispersion.

En 333 avant notre ère, Alexandre le Grand établit l'empire grec. Pendant cette période de l'histoire, les Juifs se laissèrent attirer par les villes du savoir, dans tout l'empire grec. Ils se retrouvèrent dans des villes comme Alexandrie,

en Égypte. Certains érudits ont estimé à 1 million le nombre de Juifs y vivant, du temps du Christ. Les Juifs émigrèrent aussi en Syrie, en Asie Mineure, à Carthage, au Maroc, en Grèce, en Macédoine, en Bulgarie, en Arménie, en Arabie et en Espagne (voir Actes 2:5 ; Actes 9-11).

Des synagogues [mot grec pour « assemblées »] juives apparurent là où les Juifs émigraient. Quiconque étudie la Bible ne peut faire autrement que d'être frappé par le nombre de synagogues que Jésus, et les apôtres, visitèrent. C'étaient des endroits idéaux pour prêcher l'Évangile.

Les idées et la pensée grecque saturaient l'empire. La Grèce a produit une culture qui subsiste encore de nos jours. On mettait l'accent sur la littérature, la langue, l'art et l'éducation. Le grec devint la langue de l'empire, et les diverses écoles de pensées mirent l'accent sur lui. C'est l'une des raisons pour lesquelles Dieu a préservé le Nouveau Testament dans la langue grecque, qui prévalait partout.

Le dernier des quatre empires mondiaux décrits par Daniel était Rome. En 60 avant notre ère, Rome avait déjà conquis une grande partie du monde. C'était là un empire qui allait subsister pendant plusieurs siècles.

La fondation de l'Église

La première mention de l'Église se trouve dans Matthieu 16:18. Le mot grec pour « église » est *ekklesia*, mot qui signifie « les appelés ». Lors de la Pentecôte, en l'an 31, l'Église fut fondée et se mit à se développer (Actes 2:1, 41 ; 2:47).

Au fil du temps, les disciples (les membres de l'Église) furent appelés « chrétiens ».

« Pendant toute une année, ils [Barnabas et Saul, connu par la suite par le nom de Paul] se réunirent aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens » (Actes 11:26).

L'expansion du christianisme

Dans le deuxième chapitre de son livre *The Mission and Expansion of Christianity in the First Three Centuries* [La mission et l'expansion du christianisme pendant les trois premiers siècles], l'auteur Adolf Harnack énumère plusieurs conditions ayant favorisé le développement du christianisme dans le monde, à l'époque. Nous énumérons plusieurs de ces conditions ci-dessous, et les commentons :

- La propagation du judaïsme. On lit dans Actes 15:21, que « depuis bien des générations, Moïse a dans chaque ville des gens qui le prêchent, puisqu'on le lit tous les jours de sabbat dans les synagogues. » Le message des lois divines était bien connu des populations juives. Par conséquent, le message de l'Évangile fut d'abord prêché aux Juifs, qui connaissaient les Écritures. Par la suite, l'Évangile fut prêché aux païens (Romains 1:16).
- L'hellénisation de l'orient. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les livres du Nouveau Testament furent rédigés, à l'origine, en grec. En revanche, bien que la culture grecque ait provoqué une forte expansion de l'éducation et du savoir, beaucoup d'idées et de philosophies païennes grecques finirent par se frayer un chemin dans le christianisme. Paul lança l'avertissement suivant : « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ » (Colossiens 2:8).
- La position de Rome envers la religion. L'empire romain avait un système de lois et un dirigeant (un César). Cela permit, en fait, à l'Église de s'établir en sûreté. La loi romaine protégeait les religions officielles de l'empire – pour autant qu'elles n'entravaient pas la religion romaine. Au départ, les Romains ne firent aucune différence entre le christianisme et le judaïsme, les Juifs et les chrétiens observant le sabbat et les jours saints bibliques. Pour les Romains, le christianisme était juste une autre secte des Juifs (Actes 24:14 ; 28:22).
- Les droits des citoyens romains. Rome se souciait beaucoup des droits de ses citoyens. Peu avant qu'on ne le flagelle, Paul demanda au centurion : « Vous est-il permis de battre de verges un citoyen romain, qui n'est pas même condamné ? » Lorsque le centurion apprit que Paul était un citoyen romain, il prit peur (Actes 22:25-29).
- L'excellence des routes et des accommodations romaines. L'empire romain insistait sur la sécurité du commerce international. L'Église put s'étendre grâce au réseau de routes entre les villes et les villages. Paul se déplaçait facilement en Asie Mineure et en Macédoine.

Nous pouvons suivre ses voyages, relatés dans le livre des Actes. Les épîtres et les lettres écrites par les apôtres pouvaient être envoyées rapidement aux membres.

L'Église primitive

Le livre des Actes des apôtres relate de manière plus détaillée les premières années de l'Église de Dieu. Il y avait beaucoup de joie parmi les membres. Des miracles étaient accomplis, comme celui mentionné dans Actes 3:6-9, où un homme boiteux de naissance fut guéri. La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme (Actes 4:32-33). La vérité sur Jésus, qui était le Messie, était enseignée, et l'Église connaissait la paix.

Les dirigeants juifs n'aimaient pas ce qui se passait. Ils perdaient des fidèles, et cette secte croissait. Ils se mirent à emprisonner les apôtres (Actes 5:17-18). Quand les chefs complotèrent de tuer les disciples, l'un des membres du sanhédrin – Gamaliel – intervint et dit : « Hommes Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces gens... Ne vous occupez plus de ces hommes, et laissez-les aller. Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira ; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire. Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu. » (Actes 5:35, 38-39).

Les apôtres furent libérés et continuèrent à prêcher : « La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi » (Actes 6:7).

L'Église primitive obéissait à la foi. Elle croyait à la loi de Dieu, y compris le sabbat du septième jour (Actes 18:4-8). Ses membres observaient les fêtes bibliques (1 Corinthiens 5:8) ; ils croyaient en l'amour pour le prochain, qui accomplit la loi (en ne tuant pas, en ne dérobant pas, en ne mentant pas, en ne convoitant pas, etc. – voir Romains 13:8-10).

Pendant bien des années, il y avait une congrégation de Dieu à Éphèse, et Jésus fit la remarque suivante à propos de ce groupe de croyants : « Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants... que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé » (Apocalypse 2:2-3).

Jésus a dit que « les portes du séjour des morts [la tombe] ne prévaudr[ai]ent point contre elle [l'Église] » (Matthieu 16:18). L'Église primitive a continué à se propager, mais elle n'a pas tardé à être persécutée. Elle n'a pas disparu. Elle existe encore de nos jours et elle continue de suivre l'exemple de ses membres fondateurs. Pour de plus amples informations sur l'Église de Dieu, consultez les autres articles affichés dans cette section.

– John Foster

Merveilles de la création DIVINE

Loin du nid

Pour commencer, les tortues vertes ne sont pas vraiment vertes. Elles sont plutôt olive et noires. Leur nom provient de la couche de graisse verdâtre se trouvant sous leur carapace – apparemment un sous-produit de leur régime végétarien. Après qu'ils ont éclos de leur nid dans le sable en bord de mer, leurs bébés courent se jeter dans l'océan où ils vont parcourir jusqu'à 2 500 km pour rejoindre des lieux d'alimentation.

Mais ce qui est stupéfiant, c'est qu'après avoir passé une vingtaine d'années à des centaines de kilomètres de la dune où elles sont nées, les tortues vertes rejoignent cette dernière pour se reproduire. Leur maturité atteinte, les mâles reviennent au dit endroit chaque année de leur vie (80 ans en moyenne), tandis que les femelles n'y reviennent que tous les deux à quatre ans.

Dieu a placé dans ces tortues la compulsion – dès qu'elles sont nées – d'aller immédiatement se jeter dans la mer, de se rendre dans des zones d'alimentation qu'elles n'ont jamais visitées, et de rejoindre leur lieu de naissance quelques décennies plus tard afin de se reproduire.

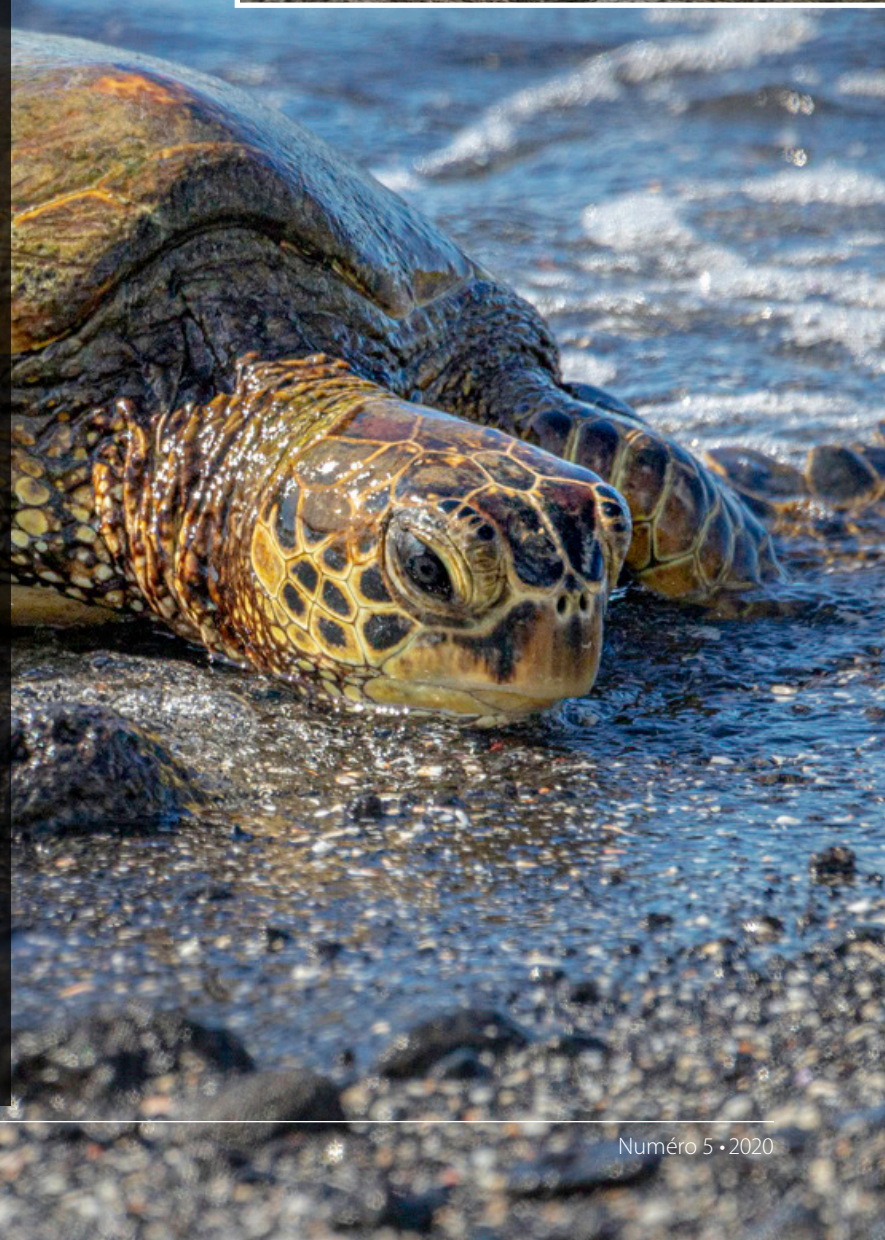
Comment font-elles ? Les savants s'interrogent. Ces tortues se souviendraient-elles de la composition chimique exacte de leurs plages natales et seraient-elles équipées d'un odorat leur permettant de retrouver l'endroit où elles sont nées ? Les fragments de magnétite se trouvant dans leurs cerveaux leur permettraient-ils d'identifier le champ magnétique de la plage où elles ont vu le jour, agissant comme une boussole interne capable de les guider ?

Peu importe le mécanisme placé en elles par Dieu, ces tortues sont des merveilles de Sa création.

En photo : tortue verte de mer (*Chelonia mydas*)

Photo de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier



Que signifie « présenter l'autre joue » ?

L'une des choses les plus difficiles que Dieu nous demande de faire dans nos interactions est de « présenter l'autre joue ».

Dans l'Ancien Testament, Dieu donne le principe suivant : « Si quelqu'un blesse son prochain, il lui sera fait comme il a fait : fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent, il lui sera faite la même blessure qu'il a faite à son prochain » (Lévitique 24:19-20).

D'après divers commentateurs, cette instruction fixe une limite maximum à toute peine, garantissant que personne n'ait à subir une pire amende que ce qu'il ou elle mérite. D'autres versets (comme Exode 21:29-30) laissent à penser que les juges pouvaient aussi infliger à tout agresseur ou responsable une amende monétaire plutôt que physique.

Hélas, au fil du temps, il semble que cette instruction soit passée d'une protection légale à un supposé droit. On s'est mis à dire « Œil pour œil », estimant que quand quelqu'un vous fait du tort, il est de votre devoir de vous assurer qu'il compense à 100% le dommage qu'il vous a fait – jusqu'à la simple « dent », métaphoriquement parlant !

Jésus nous a dit de « présenter l'autre joue »

Des siècles plus tard, dans Son « sermon sur la montagne », Jésus dit à Son auditoire de viser un standard élevé de comportement : « Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui en-

core ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi » (Matthieu 5:38-42). Jésus S'attendait-Il donc à ce que nous soyons des paillassons ?

Qu'entendait Jésus quand Il a dit de « ne pas résister au méchant » ?

Notre Sauveur nous a laissé trois exemples pour illustrer ce qu'Il voulait dire. Le premier est physique. Une gifle au visage a pour but d'humilier et est souvent publique. Au lieu de nous venger, Jésus nous a dit de présenter l'autre joue et de nous attendre à être de nouveau giflé (verset 39).

Le deuxième exemple est matériel. Le procès évoqué décrit ici quelqu'un qui nous attaque et cherche à nous prendre quelque chose. Jésus nous dit de céder à l'autre plus que ce qu'il réclame (verset 40).

Le troisième exemple touche notre liberté. Les responsables et les soldats romains pouvaient légalement obliger les gens à faire quelque chose pour le gouvernement (verset 41) – les obliger à interrompre ce qu'ils faisaient pour transmettre un message, servir de guide ou aider dans le transport de matériel (c'est ce qu'on demanda à Simon de Cyrène dans Matthieu 27:32). Au lieu de résister, Jésus nous a même dit de faire plus que ce qui est exigé de nous. Christ autorise-t-Il tous ceux qui nous haïssent à nous exploiter ? Sommes-nous de mauvais chrétiens si nous ne nous efforçons pas de nous protéger contre les abus d'individus mal intentionnés ?



Une hyperbole pour une attention particulière

Jésus Se servit, à plusieurs reprises, d'hyperboles – une hyperbole étant une figure de style utilisant l'exagération pour mettre l'accent sur quelque chose. Peu avant, Jésus dit à Son auditoire de se couper la main et de s'arracher un œil si ces parties de leur corps les faisaient pécher (Matthieu 5:29-30). Si Jésus avait voulu qu'on prenne Son instruction à la lettre, l'Église aurait été faite de manchots et d'aveugles. Ce qu'Il voulait dire, c'est que nous devons éliminer de nos vies ce qui nous fait pécher.

Que dire des exemples dont Christ Se servit en disant de ne pas résister au méchant ? Faut-il les prendre à la lettre, quel que soit le contexte ? Quand l'un des huis-siers gifla Jésus avant Sa crucifixion, Jésus lui demanda la raison de son geste (Jean 18:19-23). Quand on s'apprêta à le battre de verges pour avoir prêché l'Évangile, Paul s'empressa d'invoquer ses droits en tant que citoyen romain (Actes 22:23-29).

Bien que Jésus et Paul aient littéralement été battus et aient accepté leur sort, de tels exemples indiquent clairement que « présenter l'autre joue » est un principe que les chrétiens doivent pratiquer et non un ordre auquel il faut toujours obéir à la lettre. Il importe donc de savoir ce que Dieu attend de nous dans la pratique de ce principe.

Quand faut-il « présenter l'autre joue » ?

Il est peu probable que des inconnus vous giflent ou vous intentent un procès sans vous avoir averti au préalable. Ces actions ont des causes. Jésus, dans Son sermon sur la montagne, avait enseigné que « ceux qui procurent la paix » seraient « appelés fils de Dieu ! » (Matthieu 5:9). Paul revint plus tard sur ce principe : « Ne rendez à per-

sonne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12:17-18).

Nous ne devrions jamais rendre le mal pour le mal (ou nous venger). Néanmoins, vivre en paix avec tous sous-entend que – de part et d'autre – chacun doit s'efforcer de rechercher la paix. Ce qui n'est pas toujours possible. Mais en tant que « faiseurs de paix », nous devrions essayer de calmer les esprits avant que les conflits ne dégénèrent et s'aggravent. Parfois, en dépit des meilleurs efforts d'apaisement, il s'avère impossible de parvenir à un accord.

Quand une situation s'envenime au point que toute réconciliation devient impossible, Dieu S'attend à ce que nous mettions un frein à notre réaction humaine et ne nous engageons pas dans un conflit destructeur. C'est dans de tels moments qu'il convient de « présenter l'autre joue », de nous fier aux principes établis pour nous par Christ :

Si notre interlocuteur est irrité et cherche à nous humilier, nous devons accepter d'être maltraité et ne pas rendre la pareille. Si votre adversaire s'apprête à vous intenten un procès, vous réclamant quelque chose qui pourtant vous appartient, accordez-lui plus que ce qu'il vous demande. S'il porte atteinte à votre liberté, soyez conciliant et ne vous contentez pas de ne lui accorder que le strict minimum, mais davantage.

Les exceptions à la règle

Cela dit, si nous nous retrouvons continuellement dans ce genre de situation, ayant à pratiquer ces principes, il se peut que nous ayons à changer de milieu ou nous mettions



Notre tâche consiste à faire ce qui est juste et bien... »

nous dit d'être prudents et de nous cacher quand nous voyons le mal – comme des situations qui risquent de s'envenimer – et de commencer par les éviter.

Si nous avons fait du tort à quelqu'un – y compris quand ce n'est pas le cas mais que cela en a l'apparence – nous devrions chercher à arranger les choses, quitte à en pâtir. Par contre, il y a des situations – notamment lors de procès – où nous devons nous défendre. Si, par exemple, un procès s'appuie sur des mensonges flagrants et que cela risque de nous ruiner financièrement ; ou si un(e) conjoint(e) nous attaque sur la garde de nos enfants – ce ne sont pas des scénarios où Christ nous dit de garder le silence et laisser faire. Le fait que Paul ait été disposé à faire valoir ses droits légitimes (Actes 22:23-29) indique clairement qu'il y a des moments où les chrétiens peuvent et doivent faire de même.

Pourquoi présenter l'autre joue

Comment décider ? Ce n'est pas toujours aussi clair qu'on le souhaiterait. Dans une situation compliquée, il est possible que nous ayons à prier (et même jeûner), puis demander conseil avant de savoir comment procéder. Néanmoins, le principe que Jésus nous a donné est clair.

Présenter l'autre joue ne consiste pas à s'effacer et à faire le mort au moindre signe de conflit. Il s'agit de décider de ne pas rendre la pareille, même quand nous estimons en avoir le droit ; renoncer à ce que nous estimons mériter afin que les autres sachent à quoi ressemble un chrétien qui s'améliore.

Encaisser le coup (littéralement ou métaphoriquement) peut aider à résoudre le problème. S'il est clair que nous ne cherchons pas la bagarre – que nous sommes disposés à nous effacer plus que nous le devons – l'autre risque de s'adoucir et de renoncer, mais ce n'est pas garanti. Peu importe. Si la résolution d'un conflit est un merveilleux dérivé de ce que nous présentons l'autre joue, ce n'est pas pour cela que nous le faisons.

L'apôtre Pierre nous dit que Christ nous a laissé un exemple en mourant pour nos péchés : « En effet, quelle

à éviter certaines personnes. Présenter l'autre joue n'équivaut pas à se placer dans des situations où l'on va se faire maltraiter. Proverbes 22:3

gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces [...] lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement » (1 Pierre 2:20-21, 23).

Jésus aurait été justifié s'Il avait fait appel à « plus de douze légions d'anges » afin d'échapper à ceux qui cherchaient à Le tuer. Or, Il remit Son sort entre les mains de Dieu le Père.

Les chrétiens doivent laisser Dieu les venger

Quand nous présentons l'autre joue, nous pouvons, certes, avoir l'impression d'être des paillasses, mais en fait, cela veut dire que nous sommes confiants que Dieu va S'occuper d'une situation que nous n'avons pas – et de loin – le pouvoir de maîtriser. Paul rappela aux chrétiens de Rome : « Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur » (Romains 12:19).

Que cela résolve ou non le problème, présenter l'autre joue – être plus généreux que cela est exigé de nous ; faire plus que notre simple devoir – place l'issue finale entre les mains de « celui qui juge justement ». Pierre a dit : « Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leur âme au fidèle Créateur, en faisant ce qui est bien » (1 Pierre 4:19).

Cherchera-t-on à abuser de la situation quand nous présentons l'autre joue ? Bien sûr ! Mais peu importe. Notre tâche consiste à faire ce qui est juste et bien, à nous rappeler que Dieu est aux commandes et qu'Il a un plan. « Ne nous lassons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas » (Galates 6:9).

Partez à la découverte du plan de Dieu, grâce à notre parcours de sept jours au [centre d'apprentissage](#).

Si vous aimeriez voir un sujet particulier traité dans cette rubrique, vous pouvez nous envoyer vos suggestions en restant anonyme, en cliquant sur [VieEspoirEtVerite.org/idées](#)

—Jeremy Lallier



La prophétie du mont des Oliviers et ses vérités surprenantes : On se méprend sur le Second Avènement de Christ

D'après la Bible, Jésus doit revenir. On se méprend souvent sur la manière dont Il reviendra. Il l'a prévu. Mais Il nous a dit ce qu'il faut savoir sur Son Second Avènement.

Le Second Avènement de notre Sauveur est un sujet qui a été interprété de bien des façons. Bien que l'enseignement biblique soit clair, beaucoup ne savent toujours pas à quoi s'attendre à ce propos. Il existe une foule d'interprétations et d'enseignements différents - certains radicalement différents - à ce sujet. En voici un échantillon :

- Des individus sont apparus à divers moments et à divers endroits, prétendant être le Christ.
- On enseigne que le retour de Christ est spirituel et allégorique - et non littéral.
- Beaucoup d'évangéliques croient en deux avènements futurs de Christ - l'un, temporaire, pour « ravir » les chrétiens, et le second pour détruire l'Antéchrist et juger le monde.
- D'autres enseignent que le retour de Christ sera bref et temporaire - qu'Il va revenir, juger le monde, puis retourner au ciel avec Ses saints.
- Une Église enseigne que le retour de Christ a eu lieu au début du 20^e siècle et qu'Il sera invisible quand Il reviendra de nouveau.
- Un groupe religieux prétend à présent que Jésus va revenir en tant qu'homme, fait de chair et de sang, dans la propriété de celui-là.
- À travers les siècles, et de nos jours encore, on a prédit que Jésus reviendrait à des dates précises. Il est humain de chercher à savoir quand Il va revenir, mais toutes les dates annoncées se sont avérées fausses. Certains ont cessé de fixer des dates, tandis que d'autres continuent d'en repousser la date à plus tard (blâment généralement leurs erreurs de calculs pour leurs fausses prédictions).

Cette liste est bien plus longue, mais arrêtons-nous là. Il existe une foule d'idées sur ce sujet. Certains de ces enseignements se contredisent de manière flagrante, mais cela ne devrait pas nous surprendre. Jésus, dans Sa prophétie du mont des Oliviers, a prédit cette confusion.

De « faux christes » au temps de la fin

Immédiatement après avoir parlé du commencement de la « grande détresse » (Matthieu 24:21), Jésus parla de Son Second Avènement, commençant par un avertissement :

« Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, ou, Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus » (versets 23-24).

Jésus avait déjà parlé d'une apostasie religieuse généralisée (dont nous avons parlé dans notre 2^e partie dans cette série). Néanmoins, cet autre avertissement met l'accent sur autre chose. Jésus nous a avertis qu'au temps de la fin il y aurait une recrudescence à la fois de « faux christes » et de « faux prophètes ».

Les « faux prophètes » sont des dirigeants religieux qui prêchent de fausses doctrines. Les « faux christes » sont des gens qui prétendent être des personnages messianiques envoyés par Dieu ou qui, dans certains cas, prétendent même être Jésus Lui-même. Certains de nos lecteurs, en lisant cela, auront rejeté ceux qui prétendent de telles choses, traitant ces individus de fanatiques ou de déséquilibrés n'attirant qu'un petit nombre de naïfs. Néanmoins, Jésus ne nous a pas seulement mis en garde contre quelques extrémistes en marge de la société, ne s'attirant que quelques adeptes. Il parlait surtout d'individus qui « feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire » (verset 24).

Quand un individu aux cheveux longs et en soutane se présente et prétend être Jésus, il est facile de ne pas le prendre au sérieux. Mais Jésus a annoncé de « faux christes » qui seront bien plus dangereux car plusieurs d'entre eux accompliront des miracles. Non pas d'habiles tours de mains mais des prodiges produits par Satan lui-même.

La Bible indique que les démons ont le pouvoir de manipuler les lois physiques pour donner l'illusion que certaines personnes ont des pouvoirs miraculeux. Dans le livre de l'Exode, est décrite une confrontation intéressante entre Aaron et les magiciens de Pharaon. Après que Dieu ait miraculeusement transformé le bâton d'Aaron en serpent, les magiciens du dirigeant égyptien « en firent autant par leurs enchantements » (Exode 7:11-12).

Dans le Nouveau Testament, un faux prophète nommé Simon ensorcelait le peuple, ayant notamment le pouvoir d'accomplir des miracles (Actes 8:11). Les gens étaient persuadés que ses miracles venaient de Dieu (verset 10). Or, ces miracles ne venaient pas de Dieu, mais de Satan. Des individus peuvent-ils accomplir des miracles, même s'ils ne représentent nullement le vrai Dieu ?

Au temps de la fin, ces miracles seront si séduisants et si impressionnants que même les élus - le peuple de Dieu - pourraient se faire piéger. Les « signes » et les « prodiges mensongers » intéressent les gens. Des miracles peuvent sembler appuyer un message, mais Dieu nous avertit que tous les messages qui contredisent la loi divine et la vérité biblique doivent être rejetés (Ésaïe 8:20 ; 2 Thessaloniens 2:9-10).

Quand nous nous laissons guider par nos émotions, nous fiant davantage à elles qu'à la vérité, nous courons le grave danger d'être aisément séduits. C'est ce qui doit se produire au temps de la fin. Bien des gens vont se laisser séduire par « toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers » et suivront, à leur insu, des faux prophètes animés par les forces des ténèbres.

Ne soyez pas de leur nombre.

Après avoir mis Ses disciples en garde contre les « faux christes », faiseurs de miracles, Il précisa : « Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est dans le désert, n'y allez pas ; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas » (Matthieu 24:25-26).

Jésus parlait d'individus qui non seulement allaient prétendre avoir Son autorité, mais aussi Son identité - prétendre être Lui. Ceux, encore peu nombreux, prétendant de telles choses, ont peu d'adeptes, mais à mesure que la fin approche, ils seront de plus en plus nombreux, seront plus convaincants et attireront un nombre accru de gens. Pour reprendre les paroles de Jésus, « ne le[s] croyez pas ! »

Comment se produira le Second Avènement de Jésus ?

Comment pourrez-vous identifier tout « faux christ » et le vrai ? Jésus a fourni l'épreuve de vérité au verset suivant : « Comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme » (verset 27).

Le Second Avènement de Christ sera sans équivoque, immanquable et impossible à falsifier. Jésus l'a comparé à l'éclair qui strie le ciel. De même qu'un éclair apparaît au-dessus de nous dans le ciel, est d'une puissance énorme et ne peut être contrefait, le retour de Christ se fera du ciel, sera un déploiement inouï de puissance surnaturelle et sera un spectacle bruyant qu'aucune force humaine ne pourrait produire.



On peut lire, quelques versets plus loin : « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (verset 30). Jésus reviendra « avec puissance et une grande gloire ». Son Second Avènement n'aura rien de secret. Mais quand Jésus a dit « elles verront le Fils de l'homme », qui cela comprendra-t-il ?

« Tout œil le verra »

Cette question est élucidée dans Apocalypse 1:7 : « Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra ». Tout œil !

On a du mal à imaginer comment Il pourra venir des nuées et être vu par tout être humain vivant sur tout le globe, mais c'est ainsi qu'Il reviendra. Cela ne veut pas dire que tous comprendront immédiatement Qui Il est (Il n'aura pas l'apparence qu'on Lui attribue généralement), mais tous les habitants de la terre entendront le son perçant d'une trompette et verront un Être spirituel d'une puissance inouïe - Christ - dont émanera une incroyable énergie, resplendissant, les yeux comme une flamme de feu, chevauchant un cheval blanc, et prêt à combattre (Apocalypse 1:14-15 ; 19:12).

Ne vous laissez pas séduire par n'importe quel imposteur humain ni quiconque prétend que le Second Avènement de Jésus sera différent du spectacle bouleversant décrit dans la Bible. Quand Jésus reviendra, vous le saurez ! Vous n'aurez pas le moindre doute.

Pour en savoir plus sur le Second Avènement de Christ, lire notre article « [Les sept trompettes de l'Apocalypse vont affecter l'humanité](#) ».

—Erik Jones

HUIT SIGNES FLAGRANTS QUE CHRIST SERA DE RETOUR

Jésus accomplira huit choses, à Son retour. S'il en manque une seule, ce sera une contrefaçon. Christ, à Son retour...

1. descendra visiblement des nuages (Matthieu 24:30),
2. sera vu de tous (Apocalypse 1:7),
3. sera annoncé au son d'une trompette (Matthieu 24:31 ; 1 Thessaloniens 4:16),
4. sera un Être spirituel puissant et non un être de chair et de sang (Apocalypse 1:14-15 ; 19:12),
5. combattra les armées qui s'opposeront à Lui, et les vaincra aisément (Zacharie 14:3-4, 12 ; Apocalypse 19:17-21),
6. rassemblera Son peuple - ceux dans leurs sépulcres et ceux qui sont encore vivants (1 Corinthiens 15:51-52 ; 1 Thessaloniens 4:16-17),
7. posera Ses pieds sur le mont des Oliviers, à Jérusalem, le fendant en deux (Zacharie 14:4),
8. restera sur terre et y gouvernera les nations (Michée 4:1-2 ; Apocalypse 12:5).

« Il est un fleuve dont les courants réjouissent »



J'ai eu la satisfaction de voir beaucoup de grands fleuves, mais il y en a un que je n'ai pas encore vu, et qui figure en tête de ma liste. Dans mes voyages, je collectionne les fleuves. Je ne peux certes pas les emporter avec moi mais je m'y baigne quand je le peux, ou y plonge un doigt, méditant leur histoire, réfléchissant à leur importance et les gravant dans ma mémoire.

Une collection

Ma collection a débuté par le Mississippi, qui charrie 40% des eaux fluviales des États-Unis. Cette voie maritime a joué un rôle-clé dans le développement de cette nation.

La Seine, qui contourne l'Île de la Cité, a protégé cette dernière des incursions barbares. La colonie celte de cette île - *Lutetia Parisiorum* - fut conquise par Jules César et finit par devenir Paris. Les tributaires du Rhin - se déversant dans la mer du Nord depuis la Suisse - et du Danube - se déversant dans la mer Noire depuis la Forêt Noire d'Allemagne - ont été joints par un canal creusé par Charlemagne à la fin des années 700.

Les grands fleuves du monde ont donné naissance à des civilisations anciennes et mystérieuses. C'est effectivement ce que le Nil a fait pour l'Égypte. Cette nation, de nos jours, est toujours une bande verdoyante étroite de quelques kilomètres, de part et d'autre du fleuve. Mes yeux se sont écarquillés à la vue de la source du Nil bleu qui se déverse du lac Tana en Éthiopie, en route vers la Méditerranée.

D'un bateau, sur le Niger, j'ai vu des gens faire leurs ablutions comme on le fait depuis plusieurs millénaires, dans ce cours d'eau qui forme un arc gigantesque dans l'Afrique Occidentale et coule, des jungles des hautes terres guinéennes au nord de Tombouctou, au Sahara, avant de revirer vers le sud jusque dans son delta au

Nigeria. M'ébrouant dans le Congo au début des chutes de Livingstone, j'ai vu déferler d'énormes rapides s'écoulant dans une partie de l'Afrique Centrale plus vaste que l'Inde. Je me suis tenu au bord du Zambèze où abondent les crocodiles, là où il déborde sur les chutes Victoria étourdissantes. Le Mékong, l'Irrawaddy et le Gange figurent aussi dans ma collection. Tous ces fleuves évoquent pour moi des souvenirs marquants.

Un fleuve futur

L'ultime addition est néanmoins encore à venir. C'est un fleuve que nous serons tous ravis de voir et de toucher, un important cours d'eau qui procurera la vie et la joie plus que tout autre, qui sera unique. Il est prophétisé qu'il jaillira d'un temple devant être bâti à Jérusalem quand le Royaume de Dieu sera établi et que le monde sera métamorphosé.

Le Psaume 46 nous en donne un avant-goût : « Il est un fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu, le sanctuaire des demeures du Très-Haut » (verset 4).

Ézéchiël le vit en songe ; un fleuve jaillissant de la base du temple, coulant de la cité de Dieu vers l'est, irriguant des terres auparavant désertiques qui alors fleuriront.

La mer Morte sera assainie et regorgera de poissons. Les terres arides, devenues fertiles, seront exploitées et les hommes seront rachetés, sur une échelle inimaginable. Ce fleuve surpassera tous les autres en importance, symbolisant les aspects vivifiants du règne de Dieu sur terre (Ézéchiël 47:1-12).

J'ai hâte de toucher le fleuve qui réjouira même la capitale du Royaume de Dieu.

—Joël Meeker
@JoelMeeker

Par ses descriptions frappantes de carnages et ses visions sublimes, l'Apocalypse explique ce qui va se produire avant et après le retour de Christ sur terre.



Quel impact doit-elle avoir sur nos vies, à présent et à l'avenir ?

Téléchargez la brochure gratuite de notre *centre d'apprentissage* sur VieEspoirEtVerite.org